

PRÉDICATEUR ET PRIÈRE

EDWARD M. BOUNDS

1835-1913

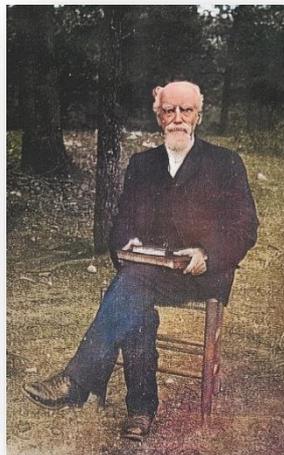


Éditions Bible et Foi
Collection “les Anciens sentiers”

Prédicateur et prière

Par Edward M. Bounds

*Pasteur, aumônier méthodiste (1835-1913)
Rédacteur en chef - Écrivain*



« Ce dont l'Église a besoin aujourd'hui, ce n'est pas plus de technique ou de meilleurs outils, de nouvelles organisations ou de nouvelles méthodes, mais de personnes dont le Saint-Esprit puisse se servir ».

Edward M. Bounds



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Merci.

- Photo couverture : Pixabay
- Titre original : « Preacher and Prayer »
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2018)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Par Georges Müller.....	5
Biographie de l'auteur : Par David Smithers.....	12
Chapitre 1 : Un canal pour la puissance Divine.....	15
Chapitre 2 : Notre Dieu tout-suffisant.....	20
Chapitre 3 : Le plus noble exercice de l'homme.....	24
Chapitre 4 : Parler à Dieu en faveur des hommes.....	28
Chapitre 5 : Comment obtenir des résultats pour Dieu.....	32
Chapitre 6 : L'Éternel devant qui je me tiens.....	36
Chapitre 7 : Dès le matin, je te chercherai.....	44
Chapitre 8 : Le secret de la puissance.....	47
Chapitre 9 : Puissance par les prières.....	54
Chapitre 10 : Sous la rosée des cieux.....	59
Chapitre 11 : L'exemple des Apôtres.....	68
Chapitre 12 : Priez sans cesse.....	72

INTRODUCTION

Fondements sur lesquels nos prières reçoivent une réponse.

Ouvrons notre Bible au chapitre 7 de l'Évangile dans Matthieu où nous trouvons écrit, dans les versets 7 et 8 : « **Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve et l'on ouvre à celui qui frappe** ».

La promesse, donnée ici par la bouche même de notre précieux et adorable Seigneur Jésus-Christ, en ce qui concerne la prière, est aussi pleine, aussi vaste, aussi profonde, et aussi précieuse que nous pourrions le désirer. Si cela nous avait été donné, mes bien-aimés en Christ, de pouvoir nous-mêmes faire une promesse sur ce sujet, je ne sais pas comment nous aurions pu l'élargir davantage que cela nous est donné ici.

Cette promesse est donnée à tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit, c'est-à-dire, ceux qui sont entrés dans la repentance et la foi dans le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ : « **C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez** » (Actes 2 v. 32 et 33).

Dans la simplicité d'un enfant, nous devrions chercher à nous saisir de cette Parole. C'est cela, la foi : nous saisir de la Parole de Dieu et recevoir ce que Dieu dit être vrai, sans poser de questions ; se reposer sur elle, et le lui dire simplement. Voilà la prière de foi. Beaucoup de personnes pensent que la foi consiste en des sensations particulièrement profondes. Mais cela est une grande erreur.

Celui qui possède la plus grande foi, c'est celui qui est le plus capable, dans une simplicité enfantine, de recevoir la Parole comme la vérité même de Dieu. Il lui faudra demeurer sur cette Parole, être satisfait par elle et être entièrement assuré que Dieu fera exactement ce qu'il dit. Les hommes et les femmes qui sont ainsi capables de recevoir la Parole de Dieu, de se reposer sur elle, ceux-là sont les plus forts dans la foi. Et c'est exactement ce à quoi nous devons tendre continuellement : être pleinement satisfaits avec la Parole de Dieu, nous disant à nous-mêmes : « *Il en sera ainsi simplement parce que Dieu l'a dit !* »

Comparons l'Écriture avec l'Écriture.

Et maintenant, nous devrions littéralement mettre dans nos cœurs une telle promesse et la presser sur notre sein comme un bon vieil ami en disant : « *Mon Dieu et Père agit sûrement selon la Parole qui est la sienne, car son Fils unique Jésus, l'a donnée comme une promesse à l'Église, dont il est lui-même la Tête !* »

Toutefois, bien que ces versets soient d'un sens si vaste, si plein, si profond et si précieux, nous avons néanmoins à comparer l'Écriture avec l'Écriture, afin que, comme vous le savez, nous puissions obtenir des instructions supplémentaires pour que nos cœurs soient davantage éclairés. Il nous faut être davantage établis, et voir encore plus clairement ce que Dieu a en vue au sujet de ce passage. Cela m'apparaît un moment très important quand, avec une telle promesse, nous comparons par exemple une autre parole concernant la prière, comme celle que nous trouvons dans l'épître de Jacques, où nous lisons, au troisième verset du quatrième chapitre : « **Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions** ».

Jacques se réfère à des gens qui se nommaient eux-mêmes chrétiens, disciples du Seigneur Jésus, et qui cependant, ne priaient pas comme cela est dit dans la fin du verset précédent : « **Vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas** » (v. 2). Il y en avait quelques-uns parmi eux qui ne priaient pas du tout. Et puis, il y en avait d'autres certes qui priaient, mais ils ne priaient pas de la bonne façon.

« **Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal** ». Et maintenant, la question se pose ici naturellement : Que puis-je comprendre par « demander mal » ? Je mentionne spécialement ce point parce que, dans mes travaux de pastorat — parmi les dizaines de milliers de chrétiens dont j'ai pu faire la connaissance dans toutes les parties du monde — j'ai toujours trouvé que la plupart, devant se « demander mal », comprenait mal cette Parole. Ils comprenaient que si l'on n'était pas entièrement libre du péché et sans imperfections, on ne pouvait pas s'attendre à obtenir une réponse à nos prières, parce qu'alors, on demandait « mal ».

Cela n'est évidemment pas du tout la signification du passage qui nous occupe. Si le sens en était vraiment là, il est certain qu'aucun chrétien ne

recevrait jamais de réponses à ses prières. Je ne me suis jamais attendu à trouver, dans aucune partie du monde, des chrétiens qui soient parfaits et saints, vivants en tous points comme le Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il était sur la terre.

J'ai vécu 52 ans comme disciple du Seigneur, et j'ai rencontré des milliers de saints, de bons et même excellents chrétiens ; je n'en ai pas encore vu un seul qui soit, en même temps parfait et saint, comme l'éternel Fils de Dieu lorsqu'il était dans la chair.

Et nous verrons que le Saint-Esprit donne la signification de cela dans le passage qui suit : « **Dans le but de satisfaire vos passions** ». C'est-à-dire des personnes qui demandent les bénédictions de Dieu pour la satisfaction de leur esprit charnel, afin de se réjouir pour elles-mêmes et de pouvoir fortifier leurs vieilles natures mauvaises. Si ces personnes prient dans ce but, alors oui, elles demandent « mal », et n'ont aucune garantie de la part de l'Écriture pour attendre une réponse à leurs prières.

Mais si cela n'est pas le cas, si nous demandons en vérité pour la gloire de Dieu, alors nous ne demandons pas « mal ». Et c'est en effet là que semble se trouver le point primordial pour ce qui concerne la prière ; cela devrait toujours rester présent à la mémoire des rachetés.

Non pas notre mérite, mais le sien.

Un autre point très important pour nous, est de rejeter toute attente de réponse basée, un tant soit peu, sur nos propres mérites ou dignité ; afin de ne réclamer toutes choses que sur la base des mérites et de la dignité du seul Seigneur Jésus-Christ. Il est le seul fondement sur lequel nos prières puissent recevoir une réponse.

Le Nouveau Testament exprime généralement cela ainsi, c'est que nous demandions dans le nom du Seigneur Jésus : « **... quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père** » (Colossiens 3 v. 17). Le pécheur ne peut pas entrer au ciel sur la base de ses propres mérites, mais uniquement sur la base des mérites et souffrances de son précieux et adorable Seigneur. Par la foi en son nom, il peut s'attendre à être admis dans la présence de Dieu. Devenus enfants de Dieu, nous ne pouvons

venir à lui, dans la prière, que si nous avons mis de côté nos mérites et notre soi-disant dignité, et d'avoir pris un chemin de repentance véritable.

Nous avons à nous renier nous-mêmes, c'est primordiale. Nous attacher au seul Seigneur Jésus-Christ, de façon à apparaître devant Dieu comme unis avec le Christ ressuscité et cachés en lui. Nous devons mettre Christ devant nous, nous cachant en lui pour venir demander à Dieu — sur la base des mérites et de la pleine suffisance du sacrifice de Christ — de répondre à nos demandes.

Maintenant, voici où trouver notre réconfort. Le précieux Seigneur Jésus-Christ est digne de tout recevoir de la main de Dieu, son Père ; et Dieu, en effet, est pleinement disposé à tout lui donner sur la base de son œuvre médiatrice, à cause de la perfection de son œuvre et de sa sainteté irréprochable. Si nous nous approchons ainsi de Dieu dans la prière, il nous est alors tout à fait permis d'attendre une réponse, pour ce qui concerne ce point en tout cas.

« Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 v. 14).

Un autre point très important, c'est que nous exercions notre foi dans la puissance de Dieu, foi dans la volonté de Dieu de répondre à la prière. Il est naturellement peu de chrétiens qui mettent en doute la question de la puissance de Dieu, mais la tentation est généralement bien plus fréquente de douter du désir de Dieu de répondre à nos prières.

Qu'il puisse le faire, nous l'acceptons assez bien, mais veut-il vraiment le faire ? C'est alors que nous pouvons nous dire que Dieu nous a fait le plus précieux des dons, c'est-à-dire son Fils unique. Il nous a fait la promesse que : « De même qu'il nous a donné son Fils uniquement par grâce, c'est aussi dans sa grâce, qu'il nous donne toutes choses avec lui » (Romains 8 v. 32). Tel est sa propre déclaration. Nous avons donc à nous reposer sur cette promesse et à dire : « Non seulement, Dieu peut le donner, mais il veut le donner, aussi sûr que ce que je demande est pour la gloire de son nom, aussi vrai que je plaide les seuls mérites et souffrances du Seigneur Jésus-Christ ; avec autant de certitude, il répondra, pour l'amour de Christ, à ce que je lui demande ! »

J'insiste davantage sur ce point, parce que j'ai vu, durant les 52 années où j'ai connu le Seigneur Jésus-Christ, que chaque fois où je fus capable dans la prière de croire que je recevrais ce que j'avais demandé, cela s'est

accompli avec certitude : « **C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir** » (Marc 11 v. 24). Considérez ce qu'il en est de vous-même lorsque vous priez : croyez-vous que vous recevrez ? Exercez-vous la foi dans la puissance et dans la volonté de Dieu de répondre à la prière ?

Si vous croyez de cette façon, vous recevrez. Mais si cela vous manque, il vous faut d'abord prier pour la foi, demander que Dieu vous aide à croire. Maintenant, supposons que ces trois points soient réalisés : pour la gloire de Dieu, au nom des mérites et de la dignité du seul Seigneur Jésus-Christ et dans un plein exercice de foi ; c'est alors qu'entre en jeu un autre point très important.

Dieu ne nous a donné aucune promesse concernant le délai de réponse à nos prières. Il nous est seulement demandé de continuer calmement dans la prière et la louange, jusqu'à ce que Dieu donne la réponse. C'est là que se trouve le secret. J'ai vu des milliers et des dizaines de milliers de prières, dont la réponse me fut accordée durant les 52 années où j'ai été connu du Seigneur.

« *Mais !* » demanderez-vous, « *quand furent-elles exaucées ?* ». Des milliers et des milliers de prières furent immédiatement exaucées, un assez grand nombre après quelques jours et même quelques semaines ; d'autres après des mois seulement, d'autres encore, seulement après des années. Ici Dieu travaille à sa façon parce qu'il est Dieu, et il nous fera voir continuellement qu'il est Dieu, que nous sommes ses créatures, et qu'il agit comme il lui plaît.

C'est par milliers que mes prières ont été exaucées immédiatement, souvent avant même de quitter ma chambre le matin, quelquefois deux, trois et quatre réponses alors que j'étais en train de m'habiller ; puis d'autres réponses encore dans le cours de la journée. Mais cela n'a pas toujours été ainsi. Il m'a fallu parfois attendre des jours, des semaines, des mois. Dans d'autres circonstances, se furent quatre, cinq, huit, dix, douze, quinze et même vingt années et encore davantage avant que ne vienne la réponse.

Le point important est de savoir si nous sommes décidés à attendre calmement le moment de Dieu. Il a promis qu'il répondrait si les demandes sont selon sa pensée : « **Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute** » (1

Jean 5 v. 14). Au mois de novembre prochain, cela fera 33 ans que je prie pour deux individus. Et, alors que j'ai eu des dizaines de milliers d'exaucements, en ce cas-là, je prie pour ces deux personnes et elles ne sont pas encore converties.

C'est pourquoi, comme vous pouvez le voir, quoique Dieu réponde à la prière des siens, il éprouve aussi grandement leur foi (note : ces deux hommes furent sauvés après la mort de Georges Muller). Toutes ces choses sont relatées dans le but d'encourager mes bien-aimés frères et sœurs en Christ, car s'ils s'attendent patiemment à Dieu, la bénédiction viendra. Et alors, quand elle est là, la réponse est d'autant plus douce et précieuse que le temps a été long pour la recevoir.

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3 v. 20)

Si Dieu est prêt à répondre à nos prières sans tenir compte de nos infirmités, de notre faiblesse, de nos manquements, il veut aussi trouver en nous l'honnêteté, la sincérité et la droiture du cœur, car il ne répond pas si nous vivons dans le péché (Psaume 66 v. 18 ; Ésaïe 59 v. 1 et 2).

Si nous ne pardonnons pas, ou si nous répétons machinalement les mêmes phrases, chaque jour (Matthieu 6). La prière est une communion qui nécessite deux personnes bien disposées : Dieu et nous. Il nous faut absolument être droits et sincères.

Le combat contre les mauvaises tendances naturelles doit être constamment mené et nous ne devons pas nous permettre de vivre dans le péché. Si tel était le cas, nous n'avons aucune garantie pour attendre des réponses à nos prières : « Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, Sa prière même est une abomination » (Proverbes 28 v. 9).

Par Christ seul, Dieu est bien disposé envers nous. Le serons-nous aussi ?

Ce que nous avons à faire est de nous attendre à Dieu, et d'obéir à sa Parole, la Bible. C'est pourquoi, encourageons-nous à nous attendre à lui, espérons de grandes choses de sa part, et nous verrons que ni notre attente ni notre exercice de foi ne seront vains.

En fin de compte, Dieu donnera extraordinairement au-delà de ce que nous avons espéré. Nous recevrons au-delà de notre plus vaste attente (Éphésiens 3 v. 20 ; Psaume 27 v. 14 ; 62 v. 6 ; 130 v. 5 ; Ésaïe 30 v. 18 ; 40 v. 29 à 31 ; Lamentations 3 v. 25 ; Habacuc 2 v. 3).

Georges Müller

BIOGRAPHIE

« Les réveils figurent parmi les droits privilégiés de l'Église... Un réveil signifie un pasteur avec un cœur brisé. Un réveil signifie une Église sur ses genoux, confessant ses péchés — les péchés des individus, confessant les péchés de son temps ! »

E.M. Bounds, dans son livre « Prayer and Praying Men » (La prière et les hommes de prière), écrivait : « *Elie apprit de nouvelles et de plus importantes leçons sur la prière, au moment de sa vie, où il était caché loin de tout par Dieu et avec Dieu !* »

Cette affirmation est certainement vraie aussi pour l'auteur. E.M. Bounds fut un homme caché loin de tout par Dieu et avec Dieu dans la prière. Pendant la durée de sa vie, il n'attira jamais un grand groupe de sympathisants, et n'obtint pas non plus la réussite et la réputation, contrairement à ce que l'on pourrait s'y attendre.

Après 46 années de ministère fidèle, il était encore de fait inconnu. Sur les huit ouvrages classiques sur la prière qu'il écrivit, seuls deux furent publiés pendant sa vie. Bien que caché et non reconnu de son vivant, E. M. Bounds est maintenant considéré par la plupart des évangéliques, comme l'auteur le plus prolifique et le plus fervent au sujet de la prière.

E. M. Bounds naquit le 15 août 1835 et mourut le 24 août 1913. Il se peut que certains soient surpris par ce fait, pensant probablement que Bounds ait été un auteur contemporain, à cause de son style clair et direct. Jeune homme, E.M. Bounds exerçait dans le droit, avant de se sentir appelé au ministère. Il fut ordonné ministre méthodiste en 1859. E. M. Bounds travaillait aussi comme aumônier dans l'armée confédérale pendant la Guerre Civile.

Il fut ainsi capturé et fait prisonnier de guerre pendant un temps court. Après son incarcération, Bounds retourna à Franklin, dans le Tennessee, où, lui et les troupes Confédérés avaient expérimenté une défaite sanglante. Bounds ne pouvait pas oublier Franklin où tant avaient été ravagés par la Guerre Civile. Quand le frère Bounds arriva à Franklin, il trouva l'Église dans un état désastreux. Sur le champ, il alla chercher une demi-douzaine d'hommes qui croyaient réellement dans la puissance de la prière.

Tous les mardis soir, ils se mettaient à genoux pour prier pour un réveil, pour eux-mêmes, pour l'Église et pour la ville. Pendant plus d'un an, ce groupe fidèle invoquait le Seigneur jusqu'à ce que Dieu réponde finalement par le feu. Le réveil est descendu sans qu'il y ait eu auparavant d'annonce ou de plan, et sans que le pasteur fasse venir un évangéliste pour l'aider.

Il devenait de plus en plus apparent que E. M. Bounds était doué pour construire et raviver l'Église. Ce prophète de la prière rendait souvent les prédicateurs mal à l'aise par son appel à la sainteté et ses attaques contre l'avidité pour l'argent, le prestige et le pouvoir. Son appel constant au réveil ennuyait ceux qui croyaient que l'Église était essentiellement saine...

Dieu lui donna un grand mandat dans la prière, ce qui requérait une intercession journalière. **Il labourait dans la prière en vue de la sanctification des prédicateurs**, le réveil de l'Église en Amérique du Nord et l'extension de la sainteté parmi les chrétiens professant. Il passait un minimum de trois à quatre heures par jour dans la prière fervente. Quelquefois, le vénérable mystique s'étendait sur le dos par terre et parlait à Dieu ; mais il passait plusieurs heures sur ses genoux ou allongé à plat ventre, et on pouvait l'entendre pleurer...

W. H. Hodge, qui s'occupa de mettre la plupart des écrits de Bounds en impression, nous donne quelques aperçus de la vie de Bounds. Il écrit :

« J'ai été parmi beaucoup de ministères et dormi dans la même chambre qu'eux pendant plusieurs années. Ils priaient, mais jamais, je n'ai été impressionné par la moindre prière spéciale parmi eux, jusqu'au jour où un petit homme aux cheveux grisonnants, avec un œil comme l'aigle, arriva.

Nous avons une convention de 10 jours. Nous avons quelques prédicateurs merveilleux autour de la maison, et l'un d'eux était affecté à ma chambre. J'étais surpris le matin suivant, de bonne heure, de voir un homme prendre le bain avant le jour, puis descendre et commencer à prier. Cela attira mon intérêt, car j'étais dans le ministère, et souvent, j'avais désiré rencontrer un homme de Dieu qui priât comme les saints du temps apostolique.

Le lendemain, il était debout en train de prier encore, et pendant dix jours, il se levait tôt pour prier pendant des heures.

Je devins grandement intéressé et remerciai Dieu de l'avoir envoyé. « Enfin ! » disais-je, « j'ai trouvé un homme qui prie réellement. Je ne le laisserai jamais partir ! »

David Smithers

Chapitre un

Un canal pour la puissance Divine

« Recherchez la sainteté pour votre vie. Toute votre utilité dépend de cela ; car vos prédications ne durent qu'une heure ou deux, mais votre vie prêche tout au long de la semaine. Si Satan peut seulement trouver un ministre cupide et l'amener à rechercher la louange, le plaisir et la bonne nourriture, il a complètement ruiné son ministère.

Donnez-vous entièrement à la prière et recevez vos textes, vos pensées et vos paroles de Dieu lui-même. Luther passait ses trois meilleures heures de la journée dans la prière ! » Robert Murray Mc Cheyne

Nous sommes dans une tension perpétuelle pour trouver de nouvelles méthodes, de nouveaux plans, de nouvelles organisations pour faire avancer l'Église de Christ, et assurer une multiplication et une efficacité plus grandes à l'Évangile. Cette tendance actuelle a le terrible penchant de perdre de vue l'homme, ou de le noyer dans la masse d'un plan ou d'une organisation. Le plan de Dieu, lui, est de faire beaucoup plus de l'homme, beaucoup plus de lui que de quoi que ce soit d'autre.

Les hommes sont la méthode de Dieu.

L'Église cherche de meilleures méthodes ; Dieu recherche de meilleurs hommes : **« Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean »** (Jean 1 v. 6). La dispensation qui annonça et prépara le chemin au Christ de Dieu était liée à cet homme, Jean. **« Un enfant nous est né, un Fils nous est donné »** (Ésaïe 9 v. 6). Le salut du monde vient de ce Fils dans une crèche. Lorsque Paul en appelle au caractère personnel des hommes qui ont planté l'Évangile dans le monde, il résout ainsi le mystère de leur succès. La gloire et l'efficacité de l'Évangile sont liées aux hommes qui l'ont proclamé.

Quand Dieu déclare que **« l'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui »** (2 Chroniques 16 v.

9), il proclame la nécessité de l'homme d'entrer dans son plan, et l'indispensable dépendance de cet instrument ; étant le canal au travers duquel Dieu peut exercer son pouvoir dans le monde.

Cette vérité urgente et vitale est l'une de celles que cet âge électronique oublie très facilement. Son oubli est aussi pernicieux pour l'œuvre de Dieu que le serait le déplacement du soleil de son orbite : les ténèbres, la confusion et la mort s'ensuivraient.

Ce dont l'Église a besoin aujourd'hui n'est pas plus de technique ou de meilleurs outils, plus de nouvelles organisations ou de nouvelles méthodes, mais d'hommes dont le Saint-Esprit puisse se servir ; hommes de prière, puissants dans la prière. Le Saint-Esprit ne se répand pas au travers des méthodes, mais au travers des hommes. Il ne vient pas faire des miracles avec les ordinateurs, mais avec les hommes. Il ne revêt pas les plans, mais les hommes, les hommes de prière.

Un éminent historien a dit que les traits dominants du caractère des grands hommes ont eu beaucoup plus d'influence sur les révolutions nationales que les philosophes, historiens ou politiciens veulent bien en convenir. Cette vérité a sa pleine application dans la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ. Le caractère et la conduite de ses disciples ont christianisé le monde, transfiguré les nations et les individus. Cette caractéristique est éminemment vraie pour les prédicateurs de l'Évangile.

Le caractère aussi bien que la force de l'Évangile, sont confiés au prédicateur. Il façonne ou défigure le message de Dieu aux hommes. Le rachat est le tuyau d'or par lequel l'huile divine se répand. Le tuyau doit non seulement être d'or, mais ouvert et non obstrué, afin que l'huile puisse s'écouler pleinement, sans empêchement, ni perte.

L'homme fait le prédicateur et Dieu doit façonner l'homme.

Le messager est, si possible, plus que le message. Le prédicateur est plus que le sermon ; c'est lui qui le « fait » ! Comme le lait qui donne la vie coule du sein de la mère et se trouve être la vie même de sa mère pour l'enfant, de même, tout ce que dit le prédicateur est coloré ou imprégné par ce qu'il est. Le trésor est dans un vase de terre ; le goût du vase l'imprègne et peut le dénaturer. L'homme tout entier se tient derrière le sermon.

Le sermon n'est pas l'affaire d'une seule heure : c'est l'abondance de la vie qui s'écoule. Il faut vingt années pour faire un sermon, car il faut vingt ans pour faire un homme. La vraie prédication est une affaire de vie. Le sermon progresse parce que l'homme progresse ; il devient puissant parce que l'homme le devient. Il est saint, parce que l'homme est saint. Il est rempli de l'onction divine parce que l'homme est plein de cette onction d'en haut.

Paul l'appelait « mon Évangile » ; non parce qu'il l'avait dégradé par ses excentricités personnelles ou distrait de sa forme initiale par des appropriations égoïstes. Cet Évangile était profondément ancré dans le cœur et le sang de l'homme « Paul ». C'était comme un dépôt, afin d'être exécuté par lui ; d'être enflammé et développé par l'énergie brûlante de son âme allumée au feu d'en haut.

Le sermon ne peut donner plus de vie que l'homme n'en a. Des hommes morts, étrangers à la vie de Dieu, ne peuvent donner que des sermons morts ; et ces sermons tuent. Presque tout dépend du caractère spirituel du messager.

Sous l'ancienne alliance, le front du souverain sacrificateur portait en lettres gravées sur une lame d'or pur : « **Sainteté à l'Éternel** » (Exode 28 v. 36). Il en est de même avec chaque serviteur de Christ : Il doit être pénétré et dominé par ce saint mot d'ordre. C'est une criante honte pour le ministère chrétien que de tomber plus bas en sainteté de caractère et de but que sous la prêtrise juive. Un saint de Dieu disait : « *Je continuai mon chemin dans cette ardente poursuite de plus de sainteté et de conformité à Christ. Le ciel auquel j'aspire est un ciel de sainteté !* »

L'Évangile de Christ n'avance pas par de grandes vagues populaires. Il n'a pas la puissance de se propager tout seul. Il avance lorsque les hommes qui l'ont en charge avancent aussi. Le chrétien doit personnifier l'Évangile. Sa divine origine et ses traits dominants doivent être faits chair dans le serviteur. Sa puissance contraignante d'amour doit être dans le disciple comme une force qui se projette, annihile l'égoïsme et balaie tout dans sa marche triomphante. L'énergie du complet oubli de soi doit être sa vie, son cœur, son sang et ses os.

Le messager doit marcher comme un homme parmi les hommes, revêtu d'humilité, demeurant dans la douceur, sage comme le serpent, sans défense comme la colombe. Il a les liens du serviteur terrestre avec l'Esprit du Roi dans le ciel, le longanime support d'un roi indépendant, avec la simplicité et le naturel d'un enfant.

Le prédicateur doit se jeter à corps perdu et à genoux meurtris, de tout **l'abandon d'une foi qui l'a vidé de lui-même et d'un zèle qui le dévore**, dans l'œuvre du salut des hommes.

Un canal pour la puissance divine.

Le cœur débordant, pleins d'héroïsme et de compassion, doivent être les hommes qui se saisissent et transforment une génération pour leur Dieu. S'ils sont asservis au temps, s'ils aiment la première place, s'ils craignent les hommes ou cherchent à leur plaire, si leur foi ne se saisit que peu de Dieu et de Sa Parole, si leur abnégation est parfois teintée de vie personnelle ou mondaine, ils ne pourront pas plus se saisir de l'Église que du monde pour leur Maître.

La prédication la plus sévère et la plus forte du prédicateur doit être pour lui-même. Son œuvre la plus difficile, délicate, laborieuse et complète doit être avec lui-même. La préparation des douze disciples fut le plus grand travail de Christ, le plus difficile et le plus dur à supporter. Les ministres de l'Évangile ne doivent pas être des faiseurs de sermons, mais des faiseurs d'hommes, des faiseurs de saints, et celui-là est compétent pour ce travail qui est d'abord devenu lui-même un homme et un saint.

Ce n'est pas de grands talents, de grandes instructions ou de grands orateurs que Dieu a besoin, mais d'hommes grands en sainteté, grands en foi, grands en amour, grands en fidélité, grands pour Dieu ; d'hommes prêchant toujours des sermons saints, et par des vies saintes. Ceux-là pourront former une génération pour Dieu.

C'est de cette sorte qu'étaient les premiers chrétiens, des hommes au caractère solide, des prédicateurs suivant le modèle divin, héroïques, vaillants, saints, comme des soldats qui ne s'embarrassent pas des affaires de la vie : **« Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé... »** (2 Timothée 2 v. 4).

La prédication pour eux signifiait : ne pas se complaire en soi-même, **la crucifixion de la vieille nature** qui se corrompt par les convoitises trompeuses. C'était quelque chose de très sérieux, un labeur exténuant, un témoignage de martyr. Ils s'y appliquaient de façon à impressionner profondément leur génération. Ils formaient dans leur communion avec les souffrances de Jésus, une nouvelle humanité pour Dieu.

Plus que tout, l'homme des sermons doit être l'homme de la prière. La prière est l'arme la plus puissante du chrétien. C'est une force en elle-même, donnant la vie et les capacités à tous, parce que son objet est le Tout-Puissant lui-même, son inspiration la Bible tout entière.

L'homme de Dieu est formé dans le secret.

Sa vie et ses convictions les plus profondes sont nées dans sa communion secrète avec le Dieu de la Parole. Le fardeau et l'agonie pleine de larmes de son esprit, ses messages les plus durs à délivrer comme les plus doux, furent reçus lorsqu'il était seul avec son Dieu. La prière forme l'homme, la prière forme le serviteur, la prière forme le pasteur.

La chaire de nos jours est faible en prière. L'orgueil de l'instruction milite contre l'humble dépendance de la Parole. Sur l'estrade, la prière est trop souvent et seulement officielle, une performance pour la routine du service. La prière n'est plus, pour la chaire moderne, la force qu'elle était dans la vie ou le ministère de l'apôtre Paul.

Tout prédicateur qui ne fait pas de la prière le puissant facteur de sa vie autant que de son ministère est faible comme facteur dans l'œuvre de Dieu, impuissant et aveugle pour faire avancer la cause du Seigneur dans ce monde.

Chapitre deux

Notre Dieu tout-suffisant

« Mais par-dessus tout, il excellait dans la prière. L'essence et la profondeur de son esprit, le respect et la solennité de son abord et de ses manières, la rareté et la plénitude de ses mots, frappaient souvent d'admiration même des étrangers, alors qu'il s'employait à apporter de la consolation aux autres.

Mais l'image la plus terrible, la plus vivante et respectable en même temps que j'ai comprise ou contemplée (de Jésus au travers d'un homme) c'était, je dois le dire, sa prière. Et c'était en vérité un témoignage. Il connaissait et vivait plus près de son Seigneur que les autres hommes, car ceux qui le connaissent le plus ont plus de raison qu'il n'en faut pour L'approcher avec respect et crainte ! » Vie de Georges Fox

Les vertus les plus douces peuvent porter le fruit le plus amer par la présence de la plus infime perversité. Le soleil donne la vie, mais une exposition trop longue à ses rayons donne la mort. La prédication, de même, doit donner la vie ; mais elle peut aussi tuer. C'est le messager qui en tient les clefs. Il peut ouvrir aussi bien que fermer. Le témoignage verbal est l'institution divine destinée à planter et amener à maturité la vie des nouveau-nés spirituels.

Quand la chose est faite proprement, ses résultats sont incalculables ; quand elle est mal accomplie, rien ne peut être comparé aux dommages qu'elle cause. Détruire le troupeau est une chose facile si le berger est imprudent ou si le pâturage est dévasté. Il est facile de capturer la citadelle si la sentinelle dort ou si l'eau et la nourriture sont empoisonnées.

Chargé de telles prérogatives de grâce, exposé à de si grands écueils, comprenant des responsabilités si nombreuses et si graves, ce serait mal connaître le caractère et la réputation du diable que de croire qu'il n'use pas de sa plus grande influence pour corrompre, et le prédicateur et sa prédication. En face de tout cela, l'exclamation interrogative de Paul :

« Qui est suffisant pour de telles choses ? » (2 Corinthiens 2 v. 16) n'est jamais déplacée.

Paul dit : « Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3 v. 5 et 6).

Le véritable ministère est donc oint de Dieu, fortifié par Dieu et créé par Dieu. L'Esprit est sur le messager comme une puissante onction, le fruit de l'Esprit est dans son cœur. L'Esprit de Dieu a donné la vie à l'homme et à la parole ; sa prédication donne la vie comme la source donne la vie, comme la résurrection donne la vie. Elle donne une vie ardente comme l'été la donne, une vie fructueuse comme l'automne le produit.

Le témoin qui donne la vie est un homme de Dieu, dont le cœur est constamment assoiffé de son Dieu, dont l'esprit médite constamment sa Parole, et dans lequel, **par la puissance de l'Esprit de Dieu, la chair et le monde ont été crucifiés**. Son ministère est comme les flots généreux d'une abondante rivière vivifiante.

La prédication qui tue est une prédication qui n'est pas spirituelle. L'habileté du sermon ne vient pas de Dieu. D'autres sources, bien plus basses que Dieu, lui ont donné énergie et stimulant. L'Esprit de Dieu n'est évident ni dans le serviteur, ni dans son sermon. Toutes sortes de forces peuvent être répandues et stimulées par la prédication qui tue, mais ces forces-là ne sont pas spirituelles. Elles peuvent leur ressembler, mais elles n'en sont que l'ombre, la contrefaçon.

Elles peuvent sembler avoir la vie en elles, mais cette vie est comme « aimantée ». La prédication qui tue est celle de la lettre ; elle peut avoir belle forme, être méthodiquement rangée, mais c'est toujours la lettre, la rude et sèche lettre, la gousse vide et nue. La lettre peut avoir en elle la semence de la vie, mais elle n'a pas le souffle du printemps pour la faire germer ; ce sont des semences d'hiver, aussi dures que la terre gelée, aussi glacées que l'air de cette saison ; par elles, ni dégel, ni germination.

Cette prédication de la lettre peut annoncer la vérité. Mais même la vérité divine n'a, en elle seule, aucune puissance pour donner la vie ; elle doit être vivifiée par l'Esprit, elle doit avoir avec elle toute la puissance de Dieu. La vérité qui n'est pas vivifiée par l'Esprit de Dieu apporte la mort, autant et même plus que l'erreur.

Le sermon peut être fait de vérité, sans mélange ; mais, sans l'Esprit de Dieu, son abri et son attouchement sont mortels, sa vérité, erreur ; sa lumière, ténèbres. La prédication de la lettre est dénuée d'onction divine ; elle n'est ni mélangée avec, ni recouverte de l'huile de l'Esprit. Il peut y avoir des pleurs, mais les pleurs peuvent n'être qu'un souffle de printemps sur un iceberg couvert de neige : aucun résultat, sinon un peu de neige fondue à la surface.

Il peut y avoir du sentiment, il peut y avoir du zèle, mais ce n'est que l'émotion de l'acteur et l'empressement du domestique. Le messenger peut sentir la chaleur de ce feu allumé par ses propres étincelles, il peut être éloquent en se servant de sa propre interprétation des choses, ardent en donnant le produit de son propre cerveau. Le professeur peut usurper la place et imiter le feu de l'apôtre, cerveau et nerfs peuvent prendre la place et feindre l'Esprit de Dieu. Par les efforts humains, la lettre peut briller et étinceler comme une image de néon, mais l'éclat et l'étincelle seront aussi stériles en ce qui concerne la vie d'en haut, que le serait un champ ensemencé de perles.

L'élément qui donne la mort se cache derrière les mots, derrière le sermon, derrière l'occasion, derrière les manières, derrière l'action.

Le grand empêchement est dans le porte-parole lui-même. **Il n'a pas en lui les puissantes forces qui créent la vie.** Il peut ne rien y avoir pour déprécier son orthodoxie, son honnêteté, sa pureté de style ou son ardeur, mais quelque chose dans l'homme, dans l'homme intérieur, dans les endroits secrets du cœur n'a jamais été brisé et abandonné à Dieu ; sa vie intérieure n'est pas un large canal qui laisse passer le message de Dieu et sa puissance.

En réalité, c'est le vieil homme, et non Dieu, qui règne dans le lieu secret. Quoi qu'il en soit inconscient, un fil non-conducteur a touché son être intime, et le courant divin a été arrêté.

Son être intime n'a jamais senti sa complète banqueroute spirituelle, sa totale impuissance ; il n'a jamais appris à crier, désespérant de lui-même et sans secours en lui-même, jusqu'à ce que la puissance et le feu de Dieu viennent et le remplissent, le purifient et le rendent dépendant. L'estime de soi, l'habileté personnelle, de quelque pernicieuse façon, ont souillé et violé le temple qui aurait dû être considéré et conservé saint pour Dieu.

Le sermon qui donne la vie coûte beaucoup au serviteur : **la mort à lui-même, la crucifixion au monde**, le profond travail de son âme dans l'attente de la révélation de l'Écriture.

La prédication crucifiée peut seule donner la vie. Le véritable message de la croix ne peut être donné que par un témoin crucifié lui-même.

Chapitre trois

Le plus noble exercice de l'homme

« Durant une certaine maladie, je fus amené à examiner ma vie en relation avec l'éternité, d'une manière bien plus intime que je ne l'avais fait, étant en bonne santé. En ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs envers mon prochain, en tant qu'homme, serviteur de Dieu, et responsable dans l'Église de Jésus-Christ, j'étais approuvé par ma conscience, mais en ce qui concerne mes relations envers mon Rédempteur et Sauveur, le résultat était tout autre.

La somme de ma gratitude et de mon obéissance d'amour envers Dieu ne supportait pas la comparaison avec toutes les obligations que j'avais contractées envers lui : rachat, préservation et soutien envers moi à travers toutes les vicissitudes de la vie, depuis mon enfance jusqu'à un âge avancé. La froideur de mon amour pour celui qui m'avait aimé le premier et avait tant fait pour moi me terrassait et me remplissait de confusion.

Pour compléter le tableau de mon indignité, j'avais non seulement négligé d'utiliser à plein la grâce qui m'était proposée (en vue de l'accomplissement de mon devoir et de l'exercice de mes privilèges), mais cette coupable négligence m'avait, tout en multipliant mes angoisses et mes efforts, fait décliner de mon premier zèle et de mon premier amour. Je fus confondu par une telle révélation, je m'humiliai et implorai miséricorde et je renouvelai mon alliance avec Dieu de combattre et me dévouer sans réserve pour la cause de son Évangile ! » Mc Kendree

Le message qui « tue » est très souvent parfaitement orthodoxe, dogmatiquement, inviolablement orthodoxe. Nous aimons l'orthodoxie, la saine doctrine. Elle est bonne. Elle est la meilleure. C'est l'enseignement pur et tranchant de la Parole de Dieu. Les trophées remportés par la vérité dans sa guerre contre l'erreur, le rempart que la foi a dressé contre les assauts dévastateurs de l'incrédulité ou de l'ignorance, qu'elles soient sincères ou téméraires. Cette orthodoxie, aussi pure et dure que le cristal, dans son attitude méfiante et active, peut n'être que la lettre qui tue, aussi

étouffée, aussi instruite qu'elle soit. Rien n'est plus mort que l'orthodoxie morte, trop morte pour avoir la liberté de la méditation, de la pensée, de l'étude, ou de la prière.

La prédication biblique qui tue peut avoir une certaine pénétration, saisir certains principes. Elle peut être capable de supporter la critique, elle peut avoir toute la précision de la lettre, toute la grammaire et les pensées qui en dérivent. Elle peut être capable de façonner la lettre pour en présenter le plan le plus beau et l'illuminer, elle peut l'étudier comme un homme de loi étudie ses textes afin de formuler son dossier ou de défendre sa cause.

Elle peut rassembler tout cela et cependant, être comme la gelée, une gelée mortelle. La prédication de la lettre peut être éloquente, fleurie de rhétorique et de poésie, parsemée de prières, épicée de sensations fortes, illuminée par le génie humain ; mais néanmoins ces choses peuvent ne ressembler qu'aux précieux habits dont on ensevelit les princes, comme les magnifiques et rares fleurs dont on décore les cercueils.

Le sermon qui « tue » peut également être sans recherche, marqué d'aucune fraîcheur de pensée ou de sentiment, habillé d'insipides généralités ou de fades spécialités, d'un style irrégulier, négligé, ne montrant pas plus de sérieux que d'étude, ne comportant pas plus de pensées que d'expression ou de prières. Sous une telle prédication, combien vaste et complète est la désolation. Combien profonde la mort spirituelle !

Cette prédication de la lettre s'occupe de la surface et de l'ombre des choses, et non du cœur lui-même. Elle ne pénètre pas dans les profondeurs de notre être. Elle n'a pas la révélation des choses cachées et ne saisit pas la vie profonde du Dieu de la Bible. Elle est fidèle à l'extérieur, mais l'extérieur n'est que la coquille qui doit être brisée et dans laquelle l'amande doit être cherchée.

La lettre peut être présentée de manière attractive et être élégante, mais cette attraction n'est pas du Seigneur, ni cette élégance pour le ciel. Le manquement se trouve dans le prédicateur. Dieu ne l'a pas façonné. Il n'a jamais été dans les mains de Dieu comme l'argile dans les mains du potier.

Il s'est donné beaucoup de peine pour faire son sermon, le bourrer de pensées et y mettre le point final de manière que son plan soit clair et ses impressions fortes ; mais les Paroles de Dieu n'ont jamais été cherchées, étudiées, sondées, expérimentées. Il ne s'est jamais tenu devant le « trône haut élevé » ; il n'a jamais entendu le chant des séraphins, jamais eu la

vision, ni senti l'angoisse de sa terrible sainteté. Il n'a jamais crié, dans un complet abandon et désespoir sur lui-même, sous la conviction de sa faiblesse et de sa culpabilité. Sa vie n'a jamais été renouvelée, son cœur profondément touché, nettoyé, mis en feu par le charbon ardent de l'autel divin.

Son ministère peut attirer des gens pour l'écouter, pour se joindre à son Église, pour participer à ses formes et cérémonies ; mais là ne se trouvent pas de véritables attirances vers Dieu, aucun motif doux et saint de communion divine. L'Église a été repeinte, mais non édifiée, entretenue, mais non sanctifiée. La vie est supprimée, un frisson s'est fait sentir dans l'atmosphère de fin d'été, le sol est desséché. La cité de Dieu devient le refuge de la mort, l'Église, un cimetière et non une armée prête au combat. La louange et la prière suffoquent, l'adoration se meurt. Le serviteur et son sermon ont favorisé le péché, non la sainteté, peuplé l'enfer et non le ciel.

La prédication qui « tue » est celle qui ne possède pas l'esprit de prière, cette ardente attente à l'intervention divine. Sans prière, le porte-parole crée la mort et non la vie. Le prédicateur qui est faible dans la prière est également faible dans la capacité de donner la vie. Celui qui a délaissé la prière, comme l'élément principal et primordial de son caractère, a ainsi dépouillé son sermon de toute puissance vivifiante.

Probablement, y a-t-il des prières, mais cette sorte de prière professionnelle aide plutôt la prédication dans son œuvre de mort. Cette prière formaliste glace et tue autant elle-même que la prédication. La plus grande partie de la paresse, de l'impiété et des attitudes irrévérencieuses de la congrégation, doit être attribuée à la prière « professionnelle » des conducteurs.

C'est souvent que **leurs prières se distinguent par leur longueur, leur sécheresse, leur confusion, leur vide**. Sans onction et sans cœur, ces discours tombent comme un gel destructeur sur toutes les grâces de l'adoration.

Plus ces prières sont mortes et plus elles deviennent longues. Il faudrait un appel à faire de courtes prières, vivantes, venant réellement du cœur, des prières par le Saint-Esprit, directes, bibliques, ardentes, simples. Une école pour enseigner aux prédicateurs comment prier, dans la signification que Dieu y place, serait plus bénéfique à la vraie piété, à la vraie adoration et à la vraie prédication, que toutes les écoles de théologie.

Faisons une pause. Arrêtons-nous ! Considérons attentivement nos voies ! Où en sommes-nous ? Que faisons-nous ? Parlons-nous pour tuer, prions-nous pour tuer ? Prier Dieu, le Grand Dieu, le Créateur de tous les mondes, le Juge de tous les hommes. Quel respect ne devrions-nous pas avoir ? Quelle simplicité, sincérité, quelle vérité jusque dans les motifs les plus secrets.

Combien nous devrions être réels, naturels, y mettant tout notre cœur. Prier Dieu, le plus noble exercice, le plus sublime effort de l'homme, la chose la plus réelle. N'allons-nous pas écarter définitivement et maudire la prédication qui tue et la prière qui tue, afin que le terrain soit libre pour la plus puissante des actions : la prière pleine de l'Esprit de la Bible ?

La prédication qui crée la vie libère la puissance la plus élevée que les cieux et la terre puissent connaître ; elle puise dans les trésors infinis du Dieu de grâce pour les besoins et la misère des hommes.

Chapitre quatre

Parler à Dieu en faveur des hommes

« Considérons le missionnaire Brainerd, dans les bois d'Amérique, répandant littéralement son âme devant Dieu, pour les païens perdus, sans le salut desquels rien ne pouvait le rendre heureux. La prière secrète, fervente, pleine de foi, se trouve à la racine même de toute piété personnelle.

Une connaissance suffisante de la langue du pays où vit le missionnaire, un tempérament doux et entreprenant, un cœur livré à Dieu dans une communion intime, tels sont les talents qui, plus que toute la connaissance et tous les dons, nous rendront capables de devenir les instruments du Seigneur dans la grande œuvre de la rédemption des hommes ! »
Fraternité de Carey, Serampore

Il existe deux tendances extrêmes dans le service religieux. La première est de s'enfermer, loin de tout contact avec les gens. Le moine, l'ermite, sont des illustrations de cela ; ils se séparent des hommes pour essayer d'être davantage « spirituels ». Ils échouent bien évidemment. Notre communion avec Dieu n'a d'utilité que dans la mesure où nous en répandons le précieux bénéfice sur ses créatures.

Cette génération, pas plus les prédicateurs que les dénominations, n'est guère attirée vers Dieu. Nos soupirs ne se portent pas dans cette direction. Nous nous enfermons pour mieux pouvoir étudier, nous devenons de vrais dévoreurs de livres, des termites de la Bible, des faiseurs de sermons, bourrés de littérature, de pensées et de philosophie ; mais où est notre prochain, où est Dieu ?

Hors du cœur et hors de l'esprit de tout cela. Les prédicateurs qui sont de grands penseurs, et qui passent beaucoup de temps pour leurs études, doivent aussi être les plus grands dans la prière et le témoignage personnel ; sinon ils deviendront les plus grands rétrogrades, des professionnels sans cœur, des rationalistes, les plus petits des serviteurs de Dieu.

L'autre tendance est de populariser à outrance le ministère ; il n'appartient plus désormais à Dieu, mais c'est un ministère d'affaires, un ministère des gens. Celui-là ne prie pas, parce qu'il est envoyé vers le peuple. S'il peut toucher les hommes, créer un certain impact, un courant d'opinion en faveur de la religion et de l'intérêt pour l'œuvre de l'Église, il est satisfait.

Sa relation personnelle avec Dieu n'a rien à faire avec son œuvre. La prière a peu ou pas de place dans ses plans. Le désastre et la ruine d'un tel ministère ne seront jamais évalués par une arithmétique terrestre. Ce que le serviteur est dans la prière pour Dieu, pour lui-même, pour son peuple, il l'est aussi dans sa puissance pour le réel bien des âmes. C'est là que se forment sa vraie fécondité et sa vraie fidélité à Dieu, pour le temps et pour l'éternité.

Il est impossible au véritable chrétien de garder son esprit en harmonie avec la nature divine de sa vocation céleste, sans prier beaucoup. C'est une sérieuse erreur de croire qu'il puisse rester capable, et à la hauteur de sa tâche, simplement par la tension du devoir, par la routine du service ou par sa laborieuse fidélité à l'œuvre. Même la préparation des témoignages à donner dans nos différentes spécialités, incessante et exigeante comme un art, comme un devoir, comme une œuvre, ou comme un plaisir, absorbera et durcira certainement ; négliger la prière éloignera de Dieu. **Le savant perd Dieu dans la nature ; le prédicateur peut perdre Dieu dans son sermon.**

La prière rafraîchit le cœur du serviteur de Dieu, le garde en contact avec son Seigneur et en sympathie avec le peuple. Elle élève son ministère hors de l'air vicié d'une simple profession ; elle fait fructifier la routine et fait marcher toutes choses avec la facilité et la puissance de l'onction divine.

Spurgeon disait : *« Évidemment, le prédicateur se fait remarquer par-dessus tout comme un homme de prière. Il prie comme un chrétien ordinaire, à moins d'être un hypocrite ; il prie plus que les chrétiens normaux, sans quoi il serait disqualifié pour la responsabilité qu'il exerce. »*

Si vous, les ministres de l'Évangile, n'êtes pas des hommes de prière, vous êtes vraiment de pauvres gens. Si vous vous relâchez dans la recherche de la face de Dieu, vous avez non seulement besoin qu'on vous plaigne, vous, mais votre Église aussi ; et le jour viendra où vous serez honteux et confus. Toutes nos bibliothèques, toutes nos études, ne sont que vide comparé à nos temps de dévotion personnelle.

Les heures passées dans le jeûne et la prière, dans la présence de Dieu, ont été de grands moments en vérité ; jamais la porte des cieux n'a été ouverte si large ; jamais nos cœurs n'ont été si proches de la gloire du Saint Lieu ! »

La prière qui forme un ministère de prière, n'est pas une petite supplication ajoutée par-dessus comme une touche de parfum, mais elle doit marquer son empreinte dans le corps, dans la forme, dans le sang et les os. La prière n'est pas une petite affaire que l'on range dans un coin. Elle n'est pas un rafistolage de bouts de temps arrachés à notre travail ou aux autres engagements de notre vie.

Mais le véritable esprit de prière est continuel : « **Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâce en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ** » (1 Thessaloniens 5 v. 16 à 18).

Le centre même de notre temps et de nos forces doit lui être donné. Cela ne veut pas dire que le temps de communion doive être absorbé dans l'étude ou englouti dans les activités du jour ; mais il doit avoir la première place, l'étude et les activités, la seconde, ces dernières étant rafraîchies et rendues efficaces par le contact divin.

La prière qui affecte vraiment un ministère doit donner le ton à la vie de ce ministère. La prière qui donne au caractère sa couleur et son brisement n'est pas un passe-temps plaisant, utilisé à la hâte. Elle doit entrer aussi fortement dans le cœur et la vie, que le firent les « grands cris et larmes » de Christ. Elle doit attirer l'âme dans une agonie de désirs comme avec l'apôtre Paul. Elle doit être tissée dans toutes ses fibres, comme la « prière fervente et efficace » de l'épître de Jacques : « **La prière fervente du juste a une grande efficace** » (Jacques 5 v. 16).

Elle doit être d'une qualité telle que, lorsqu'elle est versée dans l'encensoir d'or et présentée devant Dieu, l'Esprit-Saint la rende vraiment spirituelle : « **... les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints** » (Apocalypse, chapitres 5 v. 8).

La prière n'est pas une petite habitude qui nous aurait été épinglée alors que nous étions dans le sein de notre mère ; elle n'est pas une petite grâce décente d'un quart de minute, dite avant l'heure entière passée au repas ; elle est la plus sérieuse des œuvres de nos années les plus importantes.

Elle réclame plus de temps et d'appétit que nos plus riches festins ou nos plus longs dîners. La prière qui rend un sermon important doit importer beaucoup à celui qui le prêche. Le caractère de notre prière déterminera le caractère de notre témoignage. **Une prière superficielle donnera une vie superficielle.** La prière rend puissante la prédication, elle lui donne onction et longévité. Dans chaque ministère puissant pour Dieu, la prière a toujours été un sérieux travail.

Le prédicateur doit être en premier lieu un homme de prière. À l'école de la prière, seul le cœur peut apprendre à prêcher. Aucune instruction ne peut remplacer le manque de prière. Aucune ardeur, aucune diligence, aucune étude, aucun don, ne peuvent suppléer à son absence.

Parler aux hommes pour Dieu est une grande chose, mais parler à Dieu en faveur des hommes, est encore plus grand. Celui-là ne parlera jamais bien, et avec un réel succès aux hommes pour Dieu qui n'a pas d'abord bien appris comment parler à Dieu pour les hommes.

Bien plus que cela encore : des paroles sans prière, du haut de l'estrade ou hors d'elle, sont des paroles au pouvoir mortel.

Chapitre 5

Comment obtenir des résultats pour Dieu

« Vous connaissez la valeur de la prière. Elle est précieuse au-delà de toute compréhension. Ne la négligez jamais, jamais ! » Sir Thomas Buxton

« La prière est la première chose, la seconde et la troisième chose nécessaires à un serviteur de Dieu. C'est pourquoi, mon cher frère, prie, prie, prie ! » Edward Pays On

Dans la vie du prédicateur, dans ses études, dans ses discours, l'Esprit de sours de Romains 8 (lire le chapitre) doit être la force omniprésente qui imprègne tout, la teinture qui s'imprime partout. Elle ne doit pas jouer le second rôle, pas plus qu'être une couche superficielle. C'est au témoin fidèle qu'est donné le privilège d'être avec son Seigneur « toute la nuit en prière ».

Afin d'être préparé à l'intercession désintéressée, il a comme charge primordiale de regarder à son Maître : **« Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria »** (Marc 1 v. 35). La première étude du serviteur devrait être celle de posséder un lieu intime, un Béthel, un autel, une vision et une échelle (Genèse 28), afin que chacune de ses pensées puisse monter vers le ciel avant de se porter vers l'humanité. Chaque partie de sa conversation avec le Christ doit recevoir le souffle des cieux et le sérieux indispensable, parce que Dieu se plaira de le rejoindre dans la préparation.

De même que la locomotive ne se met jamais en mouvement jusqu'à ce que le feu y soit allumé, ainsi en est-il de nos paroles. Avec toute leur préparation, leur perfection et leur politesse, elles sont arrêtées net, en ce qui concerne les résultats spirituels lorsqu'il manque le feu d'en haut.

La composition, la finesse, et la force de la parole ne sont pas plus que du rebut, jusqu'à ce que le puissant courant de l'Esprit de prière soit en elle, au travers d'elle et derrière elle. Le disciple doit, par la prière, faire entrer Dieu en action envers les gens, avant de pouvoir influencer les gens

vers Dieu par ses paroles. Il doit avoir eu audience et plein accès auprès de Dieu, avant de pouvoir l'avoir auprès du peuple.

Il est nécessaire de dire et redire que la prière, en tant que simple habitude ou action de la routine, ou de la profession, est une chose morte et pourrie. Une telle prière n'a aucune ressemblance avec celle pour laquelle nous plaidons. Nous mettons l'accent sur la vraie prière qui engage et met en feu chaque partie de l'être.

La prière qui est née de l'union vitale avec Christ et de la plénitude du Saint-Esprit ; celle qui est l'expression des profondes fontaines de miséricorde débordant du cœur du crucifié ; de cette immortelle sollicitude pour l'éternel bien de l'homme ; d'un zèle dévorant pour la gloire de Dieu ; d'une conviction si totale de l'œuvre si difficile et délicate du gagnant d'âmes qu'il crie son impératif besoin de l'aide du Tout-Puissant.

La prière fondée sur des convictions si profondes et solennelles est la seule prière digne de ce nom. Le sermon issu d'une telle communion est le seul qui sème la vie éternelle dans les cœurs humains et bâtit de vrais hommes pour les cieux. Il est vrai qu'une prédication populaire peut exister. Elle est plaisante, attrayante, intellectuelle, littéraire, logique ; elle possède une certaine mesure et une certaine forme de bien, même avec peu ou point de prière. Toutefois, le sermon qui atteint avec certitude le but de Dieu dans la prédication doit être né de la communion avec le Divin Pédagogue de sa première pensée à son dernier effet.

Il doit être accompagné, aidé dans sa germination et gardé en pleine force dans les cœurs des auditeurs par les prières du serviteur, bien longtemps encore après que l'occasion lui a été donnée de parler.

Nous pouvons excuser de bien des manières la pauvreté spirituelle de notre message ; mais la véritable cause se trouve dans le manque de prière fervente pour que la présence et la puissance du Saint-Esprit puissent se manifester. Il y a des quantités de prédicateurs qui peuvent délivrer de magnifiques sermons en leur temps, mais les effets en sont éphémères. Ils n'entrent pas en ligne de compte comme facteurs d'édification dans les régions de l'esprit où se livre la terrible guerre entre Dieu et Satan, les cieux et l'enfer. Ils ne sont pas puissamment actifs et victorieux par les armes spirituelles.

Les serviteurs qui ont de solides résultats pour Dieu, sont des hommes qui ont d'abord tout devancé par leurs supplications avec lui ; avant même de s'aventurer à supplier les hommes de se réconcilier avec leur Seigneur.

Les messagers qui prévalent le plus dans leur intimité avec Dieu, prévalent aussi lorsqu'ils se tiennent devant les hommes. Les prédicateurs sont des hommes comme vous et moi. Ils sont souvent pris par les puissants courants qui agitent l'humanité.

La prière est une œuvre spirituelle, et la nature humaine n'aime pas une œuvre qui la mette si durement à mort. L'homme naturel désire voguer vers les cieux sous une brise favorable et par une mer d'huile, sans passer par la croix. **La prière est une œuvre humiliante**. Elle abaisse l'orgueil et l'intellect, crucifie la vaine gloire, signe notre banqueroute spirituelle. Tout cela est dur à avaler pour la chair et le sang : « ... **la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité...** » (1 Corinthiens 15 v. 50).

« Pour beaucoup de chrétiens, il est préférable, souvent, de ne pas prier que d'avoir à supporter cela ! »

Ainsi, nous en arrivons à l'un des maux les plus criants de ces derniers temps, et peut-être même de tous les temps : peu ou pas de prières. De ces deux maux, peu de prière est peut-être pire que pas de prière du tout. Peu de prière est une sorte de feinte, un somnifère pour la conscience, une farce et une illusion.

Le peu d'estime que nous accordons à l'onction divine se voit dans le peu de temps que nous donnons à la recherche de la face de Dieu. Pour la plupart des témoins de Jésus-Christ, cela compte peu dans la somme des occupations journalières. Il n'est pas rare de ne trouver le chrétien en prière qu'auprès de son lit. Combien faible, vaine, et piètre est une telle intercession, comparée avec le temps et l'énergie qu'y ont consacrés les saints hommes d'autrefois.

Combien pauvre et misérable est notre insignifiante prière enfantine devant les saintes habitudes des vrais hommes de Dieu de tous les âges. À ceux qui ont fait de la prière leur principal travail, et qui y ont passé le temps en accord avec la haute estime en laquelle ils la tiennent, Dieu a confié sans conteste les clefs de son royaume. C'est par eux qu'il accomplit ses merveilles spirituelles dans ce monde. L'agonie dans la prière est le signe et le sceau des grands conducteurs spirituels ; elle est les prémices des forces conquérantes dont les résultats, par Dieu, couronneront leurs labeurs.

Au témoin de Christ, il est ordonné de prier aussi bien que de parler. Sa mission est incomplète s'il n'accomplit pas les deux choses aussi sérieusement l'une que l'autre.

L'ambassadeur peut parler avec toute l'éloquence des hommes et des anges ; mais jusqu'à ce qu'il puisse intercéder avec une foi qui enrôle tout le ciel de son côté, son message sera « **comme un airain qui résonne et une cymbale qui retentit** » (1 Corinthiens 13 v. 1). En ce qui concerne son utilisation par Dieu à des fins de salut et d'éternité.

Chapitre 6

L'Éternel devant qui je me tiens

« La cause principale de ma sécheresse et de ma stérilité spirituelle est due à un inexplicable recul dans la prière. Je puis écrire, ou lire, ou converser, ou écouter avec un cœur bien disposé, mais la prière spirituelle est plus intime que n'importe laquelle de ces choses, et, plus spirituel est un devoir, plus mon cœur charnel est incliné à s'en éloigner.

La prière, la patience et la foi ne sont jamais déçues. J'ai depuis longtemps appris que, si je ne dois jamais être un véritable serviteur de Dieu, la foi et la prière doivent en faire un de moi.

Quand je me trouve dans une grande liberté de cœur et de disposition pour la prière, alors toutes les autres choses deviennent comparativement plus faciles à accomplir ! » Richard Newton

On peut énoncer cela comme une loi spirituelle, que, dans chaque ministère qui obtient vraiment un succès spirituel, la prière est une force évidente qui domine et dirige toutes choses, autant dans la vie de l'ouvrier que dans la profondeur spirituelle de son œuvre.

Un ministère peut être très réfléchi, sans pour cela utiliser la prière ; un prédicateur peut se tailler renommée et popularité sans prière. Toute la mécanique de sa vie et de son œuvre peut tourner sans l'huile de l'Esprit de la prière ; ou juste suffisamment pour en graisser peut-être une « dent ». Aucun service ne peut être vraiment spirituel, provoquant la sainteté du prédicateur et de ceux qui l'écoutent, sans que la prière ne soit devenue l'évidente force qui contrôle tout.

Le messager qui dépend vraiment de Dieu le place en premier dans l'œuvre. Le Saint-Esprit ne vient pas dans cette œuvre parce qu'elle est faite pour Dieu, ou parce que c'est un principe général. Mais il n'est libre de répondre qu'à des cris d'urgence tout spéciaux. Que Dieu soit trouvé par l'homme, le jour où il le cherche de tout son cœur, est aussi vrai pour le témoin de Jésus-Christ que pour le pécheur pénitent.

Un ministère formé dans cette intimité est le seul qui puisse mettre le prédicateur en contact intime avec les âmes. La prière unit aussi sûrement les hommes entre eux qu'elle le fait avec Dieu. Un ministère pieux est le seul qui soit qualifié pour les hauts emplois et les grandes responsabilités de l'ambassadeur de Dieu. Les facultés, l'enseignement, les livres, la théologie, les réunions, ne peuvent forger un messager comme Dieu le fait, lorsqu'on le cherche humblement dans sa Parole.

Le commandement donné aux apôtres : « **Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création** » (Marc 16 v. 15), fut un chèque en blanc jusqu'à ce qu'il soit rempli par la première et unique Pentecôte, elle-même donnée en réponse à la prière. L'homme de prière a dépassé la recherche de la popularité, il n'est plus un homme d'affaire, une attraction.

Il a dépassé le stade de l'organisateur pour entrer dans la sphère du spirituel. **La sainteté est le produit de son travail**, des cœurs et des vies transformées sont les perles qui embellissent la réalité de son appel, la preuve et la substance même de sa nature. Dieu est avec lui. Son utilité ne vient pas sur la base des principes mondains habituels.

« Les résultats superficiels obtenus par bien des serviteurs, la mort qui règne dans beaucoup d'autres, trouvent leur explication dans le manque de communion avec Dieu ! »

Aucun service ne peut réussir sans beaucoup de temps passé avec le Seigneur Jésus. Ce besoin doit être fondamental, constant, croissant. Le texte biblique choisi, les paroles prononcées sur ce texte doivent être le résultat de l'intimité avec le Maître. La méditation doit être baignée de prière, tous les devoirs imprégnés d'elle ; l'esprit tout entier doit être l'esprit de prière.

« Je suis infiniment triste d'avoir si peu prié ! », fut le terrible regret d'un serviteur sur son lit de mort. « Je veux une vie de prière toujours plus grande, plus profonde, plus vraie ! », disait le regretté Docteur Tait. Puissions-nous tous dire ainsi, et ainsi, expérimenter la gloire de Dieu.

La principale caractéristique de tous les vrais envoyés de Dieu a toujours été d'être des hommes de prière. Souvent différents en beaucoup de choses, ils avaient toujours un centre commun. Ils ont pu débiter de points divers, ils ont pu voyager par des routes différentes, mais tous ont convergé vers un même point : ils étaient un dans la prière.

Dieu était pour eux le centre d'attraction et pour eux la prière était le seul chemin qui conduise vers lui. Ces hommes serviteurs ne priaient pas occasionnellement, ils ne prenaient pas quelques minutes régulièrement ou par à-coups. Ils se tenaient tellement devant leur Seigneur, que leurs prières entraient dans leur caractère et les façonnaient. Ils priaient tant, que cela affectait leur propre vie et la vie des autres, jusqu'à écrire eux-mêmes l'histoire de l'Église, et influencer le cours des événements.

Ils passaient beaucoup de temps dans ce saint exercice, non pas dans le but d'ajouter des mérites à leurs dévotions, mais parce que c'était pour eux un travail si important et si absorbant, qu'ils ne s'en arrachaient qu'avec difficulté.

La prière était pour eux ce qu'elle était pour Paul : une lutte, dans un ardent effort de l'âme. Comme pour Jacob, c'était un combat jusqu'à la victoire, pour eux comme pour Christ, avec « de grands cris et des larmes » : « **C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui...** » (Hébreux 5 v. 7).

Ils priaient en tout temps par toutes sortes de prières et de supplications dans l'Esprit, et veillaient à cela avec une entière persévérance : « **Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance** » (Ephésiens 6 v. 18).

La prière « fervente et efficace » a été l'arme la plus puissante des plus puissants soldats de Jésus-Christ. Le passage où Élie nous est présenté comme modèle, dans Jacques 5, comprend tous les prophètes et messagers qui ont vraiment influencé leur génération pour Dieu. Il nous montre le moyen par lequel ils ont accompli leur appel.

En règle générale, les prières d'une réunion publique doivent être courtes et condensées. La place y est donnée pour des chants de joie et des promesses de victoire. Néanmoins, dans nos moments passés avec le Seigneur, le temps est un facteur essentiel à sa valeur. Beaucoup de temps passé avec lui et sa Parole est le secret de tout succès (lire le Psaumes 1).

La prière qui est comprise comme une force toute-puissante, est en fait, le produit direct ou indirect de beaucoup de temps passé avec Dieu. La prière qui atteint son objectif ne peut pas être expérimentée par quelqu'un qui n'a pas longtemps combattu avec Dieu. La victoire de foi n'aurait pu être remportée par Jacob sans son combat de la nuit.

On ne peut pas connaître Dieu si l'on est pressé. Il ne répand pas ses dons « par hasard » sur les « touristes » spirituels. Connaître de longues solitudes avec Dieu est le secret pour le connaître lui-même, et pour être agissant auprès du trône de toutes les grâces. Dieu fait grâce à la persévérance de la foi qui le connaît. Il confère ses plus riches bénédictions à ceux qui, dans leur désir et leur profondeur de valorisation de ces choses, persistent avec ardeur dans leur importunité. Christ, qui est notre exemple en cela, comme en toute chose, passa bien des nuits en prière. Son habitude était de beaucoup prier.

« Il avait son endroit spécial réservé à la communion avec son Père. Son histoire et son caractère furent le résultat de ses longs moments de prière. Paul priait jour et nuit ! »

Daniel fut tellement possédé de cette vision qu'il priait trois fois le jour. Nul doute que la même habitude de David se prolongea beaucoup dans certaines occasions. Alors que nous n'avons aucun rapport précis en ce qui concerne le temps que ces saints passaient dans la prière, néanmoins, les indications que nous trouvons dans la Bible, nous font comprendre combien ce temps était pour eux celui d'un grand labeur et combien, en certaines circonstances, leur coutume était de prier longtemps.

Nous ne pensons évidemment pas que la valeur de leur prière puisse se mesurer avec une horloge ; mais notre but est de marquer profondément nos esprits de la nécessité d'être seuls et longtemps avec Dieu. Si cette caractéristique n'a pas été produite dans nos expériences, par notre foi, c'est que notre foi est d'un modèle faible et superficiel.

Les hommes qui ont le mieux montré Christ dans leur caractère, et qui ont le plus puissamment affecté le monde pour Christ, ont été des hommes qui passaient tellement de temps avec Dieu, que cela est resté comme une caractéristique profonde de leurs vies.

Charles Siméon consacrait à Dieu chaque matin les heures de 4 à 8. Wesley passait deux heures journallement en prière ; lui aussi commençait sa journée à 4 heures. Quelqu'un qui le connaissait bien a écrit de lui : *« Il pensait que la prière était plus son travail que n'importe quoi d'autre, je l'ai vu sortir de son bureau avec une sérénité telle que son visage semblait briller ! »*

John Fletcher tachait les murs de sa chambre par sa respiration, tant il priait. Il lui arrivait fréquemment de passer toute la nuit en prière, et dans une grande ardeur. Sa vie tout entière était une vie de prière.

« Je ne voudrais pas me lever ! », disait-il « sans avoir élevé mon cœur vers Dieu ! » Lorsqu'il rencontrait un ami, il lui disait : *« Vous ai-je rencontré en prière ? »* Luther de même s'exclamait : *« J'ai tellement de travail à accomplir que je ne peux y arriver sans passer trois heures chaque jour dans l'intercession ! »* Il avait une devise : *« Celui qui n'a pas bien prié n'a pas bien étudié ! »*

Le docteur Leighton était si souvent avec Dieu, qu'il semblait dans une perpétuelle méditation. *« Prière et louange étaient son travail et son plaisir ! »,* dit son biographe.

L'évêque Ken était si continuellement avec Dieu qu'on disait son âme était amoureuse du Sauveur. Il était déjà avec Dieu avant que l'horloge ne frappe les trois coups du matin. Asbury disait : *« Je me suis décidé à me lever à 4 heures aussi souvent que je le puis et de passer deux heures dans la prière et la méditation ! »*

Joseph Alleine se levait à 4 heures pour son œuvre d'intercession jusqu'à 8 heures. S'il entendait les ouvriers se pressant vers leur travail avant qu'il ne soit debout, il s'exclamait : *« Oh ! combien cela me fait honte ; mon Maître ne mérite-t-il pas plus que le leur ? »*

L'un des plus saints et talentueux prédicateurs écossais écrit : *« Il me faut absolument passer les meilleures heures de la journée en communion avec mon Dieu. C'est mon emploi le plus noble et le plus fécond, il ne doit pas être négligé. Les heures matinales, de 6 à 8, sont les moins interrompues et doivent être employées dans ce sens. Je ne puis me permettre d'abandonner la bonne vieille habitude de la prière avant de me coucher, et pour cela, je dois me garder de la somnolence. Quand je me réveille la nuit, je veux me lever et prier. De même après le petit déjeuner, un certain temps peut être pris pour l'intercession ! »*

Tel fut le plan de prière de Robert Murray Mc Cheyne. La manière dont ces groupes de méthodistes priaient nous rend honteux, encore aujourd'hui : *« À partir de 4 ou 5 heures le matin, prière en privé ; de 5 ou 6 heures le soir, prière en privé ! »*

John Welch, le puissant et saint prédicateur écossais, pensait avoir perdu sa journée lorsqu'il n'avait pas passé 8 ou 10 heures en prière. Il gardait continuellement une couverture afin de pouvoir s'en envelopper lorsqu'il se levait pour prier la nuit. Lorsque sa femme se plaignait de le trouver prosterné, pleurant, il répliquait :

« Oh ! Ma chère femme, je dois répondre pour les âmes de 3 000 personnes, et je ne sais malheureusement pas où en sont plusieurs d'entre elles ! »

Le Docteur Wilson dit : *« Dans le journal de Henri Martyn, ce qui me frappa en premier lieu fut son esprit de prière, le temps et la ferveur qu'il consacrait à ce devoir ! »*

Les genoux de Payson s'étaient marqués dans les planches, où il s'agenouillait tellement ; il le faisait souvent et longtemps. Son biographe écrit : *« Son esprit d'urgence continuelle dans la prière, quelles que soient les circonstances, est le fait le plus notable de son histoire ; il souligne le devoir de tous ceux qui veulent rivaliser avec son efficacité chrétienne. C'est sans aucun doute à ses prières ardentes et incessantes que l'on peut attribuer, dans une grande mesure, ses magnifiques succès pratiquement ininterrompus ! »*

Le marquis de Rentis, à qui Christ était si cher, ordonna à son serviteur de l'appeler au bout d'une demi-heure passée avec Dieu. C'est alors que le serviteur put voir le visage de son maître par une ouverture. Il était empreint d'une telle sainteté qu'il se refusa de l'arrêter à ce moment-là. Ses lèvres remuaient, mais il était parfaitement silencieux. Au bout d'une heure et demie, il l'appela enfin. Lorsque le marquis se leva, il lui dit que la demi-heure était bien trop courte lorsqu'il la passait avec son Sauveur !

Brainerd disait : *« J'aime être seul dans ma chaumière, où je suis libre de passer beaucoup de temps dans la prière ! »*

William Bramwell, fameux dans les annales du méthodisme, était un saint homme de Dieu. Sa prédication produisait de nombreux résultats, et ses prières de nombreuses réponses. Lorsqu'il priait, c'était plusieurs heures de suite. Il vivait presque sur ses genoux. Ses visites faisaient l'effet du feu dans les broussailles, et ce feu avait été allumé par l'Esprit d'intercession. Il n'était pas rare qu'il passe au moins 4 heures de suite dans la solitude avec Dieu.

L'évêque Andrews consacrait pratiquement 5 heures de ses journées à la prière et à la lecture biblique.

Sir Henry Havelock passait toujours les 2 premières heures de ses journées avec Dieu. Si le clairon du régiment sonnait à 6 heures, il se levait à 4.

Earl Cairns se levait chaque matin à 6 heures pour avoir 1 heure et demie d'étude biblique et de prière, avant de diriger le culte familial de 8 heures moins un quart.

Les succès du Docteur Judson dans l'œuvre de Dieu sont attribués au fait qu'il passait beaucoup de temps avec le Seigneur. À ce sujet, il écrit : *« Arrange tes affaires afin de pouvoir consacrer si possible deux ou trois heures chaque jour, non pas simplement à des exercices spirituels, mais à l'acte même de la prière secrète et de la communion avec Dieu.*

Cherche 7 fois par jour à élever ton âme vers le Sauveur. Commence ta journée en te levant après minuit, et consacre quelque temps dans le silence et les ténèbres de la nuit à cette communion sacrée. Que le soleil à son lever te trouve à la même œuvre. Que 9, 10, 12, 18 et 21 heures te trouvent dans un même exercice. Sois décidé dans cette cause. Fais tous les sacrifices pratiques nécessaires pour la maintenir. Considère que ton temps est court ; ne permets pas au travail et à la compagnie de te dérober à ton Dieu ! »

Impossible ! direz-vous. Enseignement fanatique ! Le Docteur Judson enrôla un empire pour Christ, il posa des fondements de granit au royaume de Dieu, au cœur même de la Birmanie. Le succès l'accompagnait. Il fut un des rares serviteurs à influencer puissamment le monde pour Christ.

Bien des hommes, beaucoup plus doués en génie et en instruction que lui, n'ont pas fait une telle impression sur leur génération. Leur œuvre religieuse a été comme des marques de pas dans le sable : lui, il a gravé la sienne dans le roc. Le secret de sa profondeur et de son endurance se trouve dans le fait qu'il donnait du temps à son Maître. Il conservait ainsi le feu de son cœur. Aucun homme ne peut accomplir une œuvre grande et durable pour Dieu, s'il n'est pas un homme de prière, et personne ne peut être un homme de prière s'il n'y passe beaucoup de temps.

Est-il vrai que la prière est simplement le oui de l'habitude, d'une habitude ennuyeuse et mécanique ? Est-ce une misérable performance dans laquelle nous sommes entraînés jusqu'à ce qu'elle soit insipide, courte et superficielle ? Est-il vrai que la prière est, comme certains l'assurent, rien de plus que le jeu des sentiments plus ou moins conscients qui se déroule paresseusement le long des minutes ou des heures de rêveries faciles ?

Que ceux qui ont réellement prié donnent la réponse. Ceux-là décrivent parfois la prière comme un combat contre des puissances mauvaises invisibles, qui, comme avec le patriarche Jacob, peut fréquemment durer jusque tard dans la nuit ou même jusqu'au lever du jour.

Parfois, ils en parlent comme d'une lutte dans l'intercession, avec Paul. Dans ces moments, leurs yeux sont fixés sur le Grand Intercesseur à Gethsémané, sur les gouttes de sang qui tombaient sur le sol dans l'agonie de l'obéissance et du sacrifice.

L'importunité est le fond même d'une prière efficace. L'importunité ne signifie pas la rêverie ou l'insolence, mais un labeur soutenu. C'est spécialement par elle que le royaume des cieux est forcé et que le violent le prend de force.

C'est feu le Docteur Hamilton qui écrivait : *« Un homme n'est pas dans la condition de faire du bien dans ses prières, s'il ne commence pas à les regarder comme une grande œuvre qui doit être préparée d'avance, et dans laquelle il doit persévérer de toute son ardeur. C'est ainsi que nous agissons avec les sujets qui, à nos yeux, sont les plus intéressants et les plus nécessaires ! »*

Entrons donc dans cette prière, qui est tout entière imbibée de la recherche du Dieu Parole.

Chapitre 7

Dès le matin, je te chercherai

« Il me faut prier avant que de voir personne. Il arrive souvent, lorsque je dors trop longtemps, ou que j'ai un rendez-vous de bonne heure, que onze heures ou midi sonnent avant que je puisse commencer à prier dans le secret. C'est un système misérable. Ce n'est pas scripturaire.

*Christ se leva avant le jour, et s'en alla dans un lieu solitaire. David dit : « **Eternel ! le matin, tu entendras ma voix ; le matin, je disposerai ma prière devant toi, et j'attendrai** » (Psaume 5 v. 3). Même la prière en famille perd de sa puissance et de sa douceur lorsqu'elle n'a pas été précédée de ma communion personnelle avec le Seigneur... je ne puis alors faire aucun bien à ceux qui ont besoin de moi.*

Ma conscience se sent coupable, mon âme affamée, ma lampe non nettoyée. Dans cette position, l'âme ne trouve souvent pas le contact avec son Dieu. Je sens qu'il est bien meilleur de commencer avec lui, de rechercher sa face en premier lieu, de communier avec lui, avant de communier avec d'autres ! » Robert Murray Mc Cheyne

Les hommes que Dieu a utilisés le plus dans ce monde ont été tôt sur leurs genoux. Celui qui gaspille ses heures matinales, avec leurs opportunités et leur fraîcheur, en d'autres recherches que celle de Dieu, fera de bien pauvres tentatives pour l'atteindre tout le reste du jour. Si le Seigneur de l'Écriture n'occupe pas nos premières pensées, s'il n'est pas l'objet de nos premiers efforts matinaux, il demeurera à la dernière place par la suite.

Il y a, caché tout au fond du fait de se lever tôt pour cette prière matinale, la soif du Dieu vivant et vrai qui nous presse. La nonchalance matinale est le signe d'un cœur paresseux. Le cœur qui est en retard dans cette recherche primordiale a perdu son goût pour Dieu. Le cœur de David recherchait ardemment l'Éternel. Il avait faim et soif du Dieu Vivant : « **Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant** » (Psaume 42 v. 2).

C'est pourquoi, il se mettait tôt à ce travail, avant que le jour ne pointe. Pas plus le lit que le sommeil ne pouvait enchaîner son âme. De même, Christ soupirait après la communion avec son Père, et c'est ainsi que, se levant un grand moment avant le jour, il sortait dans les montagnes pour prier. Lorsque les disciples furent pleinement éveillés et honteux de leur relâchement, ils surent où ils pourraient le trouver. Nous pourrions effectuer des recherches dans la liste des hommes qui ont puissamment influencé leur génération pour Christ : nous les trouverions toujours tôt à la recherche de leur Dieu.

Un désir d'intimité avec Dieu qui ne peut pas briser les chaînes du sommeil est une chose faible. Un chrétien ne fera que très peu de bien pour Dieu après s'être ainsi largement complait en lui-même. Le désir pour Dieu qui reste si loin derrière le diable et le monde, au commencement du jour, ne rattrapera jamais le temps perdu.

Ce n'est pas seulement le lever, qui forme des caractères courageux et des capitaines dans l'armée céleste, mais c'est l'amour de Dieu qui presse et qui brise toutes les chaînes de la complaisance en soi. Le lever donne libre cours au désir, il l'accroît et le fortifie. Si ces chrétiens étaient restés au lit, en ayant trop d'indulgence pour eux-mêmes, ce désir aurait été rapidement éteint.

Le désir les réveille et les fait se tendre vers Dieu. L'attention et l'action qui suivent cet appel, donnent à leur foi de pouvoir saisir Dieu et à leur cœur sa révélation la plus douce et la plus pleine.

La force de foi et la plénitude de révélation ont fait des saints d'autrefois des hommes de Dieu. Leur exemple nous a touchés et nous nous sommes réjouis de leurs conquêtes, mais nous nous sommes satisfaits de leurs joies et non de nos productions à nous.

Nous avons bâti leurs tombes et écrit leurs épitaphes, mais il semble que nous faisons en sorte de ne pas suivre leur exemple.

Nous avons besoin de chrétiens qui cherchent Dieu, et qui le cherchent de bonne heure ; qui donnent la fraîcheur de leurs pensées et les prémices de leurs forces à leur Sauveur. Ils s'assurent ainsi en retour la fraîcheur et la plénitude du Saint-Esprit.

Il devient pour eux comme la rosée, les remplissant de joie et de force, durant toute la chaleur et le labeur du jour.

Notre paresse à rechercher Dieu, voilà notre criant péché. Les enfants de ce monde sont bien plus sages et fervents que nous pour leurs passions. Ils lui appartiennent de bonne heure et jusque tard dans la nuit. Quant à nous, nous ne cherchons pas Dieu avec cette même ardeur et diligence.

Personne ne peut vraiment saisir Dieu s'il ne le poursuit ardemment ; et aucune âme n'est dans cette ardeur, s'il n'est pas dans cette recherche tôt le matin.

Chapitre 8

Le secret de la puissance

« Il y a un manque visible d'influence spirituelle dans le ministère contemporain, je le sens dans mon propre cas, et je le vois dans celui des autres. Je crains qu'il y ait beaucoup trop d'esprits publicitaires, organisateurs et d'inventions humaines parmi nous. Nous nous appuyons, bien plus qu'il est normal, sur les différents états d'esprits de nos semblables.

Le service de Dieu est une œuvre grande et sainte, elle devrait trouver en nous un esprit simple et naturel, une sainte mais humble indifférence à toutes les conséquences que peut avoir la nécessité d'annoncer « tout le conseil de Dieu ». Notre « défaut dans la cuirasse », n'est autre que le manque d'habitudes saintes, comme la prière, devant notre Dieu (Actes 2 v. 20 à 32) ! » Richard Cécil

Il n'y a jamais eu, au cours de l'histoire, un plus grand besoin d'hommes et de femmes saints dans le Seigneur ; plus impératif encore est peut-être l'envoi, par Jésus, le chef de son Église, d'ouvriers consacrés et sanctifiés.

Le monde est en pleine effervescence. Satan le domine et le gouverne d'une poigne de fer, il travaille à ce que tous ses mouvements concourent à ses fins. Christ doit accomplir ses plus belles œuvres, présenter ses modèles les plus parfaits et attrayants, pour en sauver au moins quelques-uns. Il faut que, de toutes manières, les saints actuels soient inspirés par les idéaux les plus élevés, et par les plus vastes possibilités de l'Esprit-Saint.

Paul vivait sur les genoux, il suppliait « l'intercesseur » céleste pour que l'Église d'Éphèse soit capable de mesurer la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Dieu, jusqu'à pouvoir être « remplis de toute la plénitude de Dieu » : « ... vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte

que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3 v. 18 et 19).

Épaphras s'offrait lui-même dans l'œuvre épuisante et la tension continuelle d'une prière fervente, afin que les Colossiens puissent se tenir parfaits et pleinement assurés dans toute la volonté de Dieu : « afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu » (Colossiens 4 v. 12).

Les apôtres étaient tout le temps sur la brèche, afin que le peuple de Dieu puisse, dans chacune de ses parties, en arriver à « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme adulte, à la mesure de la stature de plénitude de Christ » (Éphésiens 4 v. 13).

On ne donnait pas la première place à des choses secondaires, encore moins aux mondaines, aucun encouragement à de « vieilles habitudes de nourrissons ». Les bébés devaient grandir ; les vieillards, jusque dans la faiblesse et les infirmités, devaient porter du fruit, être en bonne santé spirituelle. La chose la plus divine dans le christianisme, ce sont des hommes et des femmes saintes.

Aucune somme d'argent, de génie, ou de culture ne peut amener les choses à bouger pour Dieu. La sainteté fortifie l'âme, enflamme le chrétien de l'amour même de Dieu, le remplit du désir de connaître plus de foi, de prière, de zèle, de consécration : **c'est là le secret de la puissance**. C'est cela qu'il nous faut et que nous devons avoir : des hommes, incarnation d'une ardente consécration pour leur Maître.

Les progrès de l'Évangile ont été arrêtés, sa cause paralysée, le nom du Seigneur Jésus déshonoré par manque de ces vertus. Le génie (le plus élevé et le plus doué soit-il), l'éducation (la plus instruite et la plus raffinée), la position, la dignité, la place, les noms de nos ancêtres spirituels dont le souvenir nous est en bénédiction, ne peuvent absolument pas faire avancer le char de notre Dieu. Ce n'est que le feu, et un zèle enflammé, qui peuvent le faire. Le génie d'un Milton n'y a pas réussi. La puissance impériale d'un Napoléon a échoué. L'esprit d'un Brainerd a réussi. C'était un fanatique de Dieu, un fanatique des âmes. Rien de terrestre, de mondain, d'égoïste, ne pouvait rabaisser dans la plus petite mesure l'intensité de cette exigeante flamme.

La prière est la source aussi bien que le canal de la dévotion. L'esprit de consécration, c'est l'esprit de prière. Prière et consécration sont unies, comme l'âme et le corps, la vie et le cœur, sont unis. Il n'y a pas de réelles

prières sans don total, et ce don n'existe pas sans prières. Le messager, plus particulièrement encore, doit être tout entier pour Christ, comme les holocaustes complètement consumés de l'ancienne Alliance. Ce n'est pas un homme de profession ; son ministère n'est pas un métier, mais une institution divine, une possession divine.

« Il est donné à Dieu. Son but, ses aspirations, son ambition, sont pour Dieu, par Jésus-Christ ; connaître une telle prière lui est aussi indispensable que la nourriture l'est pour la vie ! »

C'est par-dessus tout que le serviteur doit être consacré à son Maître. Ses relations avec Dieu sont le signe et le crédit de son ministère. Elles doivent le marquer d'une manière claire, concluante, incontestable. Sa piété ne peut pas être du type commun et superficiel. S'il n'excelle pas en grâce, il n'excelle en rien du tout.

S'il ne prêche pas par sa vie, par son caractère, par sa conduite, il ne prêche pas du tout. Si sa piété est faible, ses discours pourraient être aussi doux et tendres que la musique, plus beaux que ceux d'Apollon, leur poids sera néanmoins celui d'une plume, comme une ombre qui passe, fugitifs comme les nuages ou la rosée matinale. Consécration à Dieu : il n'y a point de substitut à cela pour lui.

Être dévoué à une église, à des opinions, à une organisation, à la saine doctrine, sont des choses pauvres, vaines, qui induisent en erreur quand elles deviennent la source de l'inspiration, l'aiguillon d'un appel. L'Esprit de Dieu doit être la principale source, la fontaine et la couronne de tous ses efforts.

Le nom et l'honneur de Jésus-Christ, les progrès de sa cause, doivent être tout en tout. Le messager ne doit avoir d'autre inspiration que le nom de Jésus-Christ, d'autre ambition que de le voir glorifié, aucun autre travail que pour lui. Alors la prière sera la source de son illumination, le moyen d'un avancement continu, le gage de son succès. Son but perpétuel, la seule ambition qu'il chérit est d'avoir Dieu avec lui, Dieu, le Dieu de la Parole vivante.

Jamais la cause de Dieu n'a eu plus besoin de frappantes illustrations, particulièrement en ce qui concerne les possibilités de la prière, que dans notre temps (NDLR : Que dire alors aujourd'hui, en 2020...).

Aucune génération, aucune personnalité, ne servira d'exemple de la puissance de l'Évangile, sinon les générations et personnalités ardentes dans l'intercession. Le relâchement dans la prière pour l'Église de Jésus-

Christ ne donnera qu'une image squelettique de ce que peut la puissance divine. Des cœurs dénués de piété ne s'élèveront jamais sur ces hauteurs spirituelles. Une génération peut être meilleure que la précédente ; mais il y a une distance infinie entre l'évolution d'un âge, due à l'avance de la technique, et son amélioration par l'accroissement de la sainteté et de la ressemblance à Christ, tout cela dû à l'énergie du Saint-Esprit.

Les juifs étaient certainement bien meilleurs lorsque Christ parut sur la terre, que dans les âges qui l'avaient précédé. C'était l'âge d'or de leur religion pharisaïque. Leur âge d'or religieux a crucifié Christ. Ne pas rechercher plus de prières en donne toujours moins ; jamais davantage de sacrifices en produit toujours moins ; ne pas chercher à avoir toujours moins d'idolâtrie, lui permet de fleurir davantage ; toujours plus de respect pour le culte d'église, et Dieu sera toujours moins adoré en esprit et en vérité ; toujours plus de liturgie des lèvres, toujours moins de communion du cœur (Dieu était adoré par des lèvres dont les cœurs et les mains crucifièrent son Fils) ; toujours plus de gens qui « vont à l'église », toujours moins de véritables saints.

C'est la force de la prière qui façonne les saints. Le caractère de Christ n'est formé que par la puissance d'une réelle communion avec Lui. Plus il y a de vrais saints, plus il y a de prières ; plus de prières, plus de vrais saints.

Dieu possède maintenant et a toujours possédé bien des ouvriers de cette sorte ; des intercesseurs dévoués dans la vie desquels la prière était devenue la force dominante.

Le monde a été remué par leur puissance, Dieu a entendu et honoré leur foi ; sa sainte cause a fait des pas de géant au moyen de leurs intercessions ; la sainteté a brillé d'une splendeur divine dans leur caractère.

Dieu trouva l'un des hommes qu'il cherchait en la personne de David Brainerd, dont l'œuvre et le nom ont marqué l'histoire. Ce n'était pas un homme ordinaire. Il pouvait briller dans n'importe quelle compagnie, parmi les plus sages et les plus doués, éminemment capable d'occuper les chaires les plus renommées, et de travailler parmi les gens les plus cultivés : n'étaient-ils pas tous ardemment désireux de l'avoir pour leur pasteur ?

Le président Edwards rend le témoignage que c'était « *un jeune homme aux talents remarquables, qui avait une extraordinaire connaissance des*

hommes et des choses, d'une conversation enrichissante, remarquable dans sa connaissance de la théologie. Quoique très jeune, il était diplômé de la faculté et spécialement capable dans toutes les matières relatives à l'expérience religieuse. Je n'ai jamais rencontré son égal pour posséder, si tôt, des notions si claires et si justes de la nature même et de l'essence de la vraie religion. Sa manière de prier était presque inimitable ; ce n'est que très rarement que j'ai rencontré quelqu'un qui puisse l'égaliser. Sa connaissance était considérable et il avait une éloquence extraordinaire ! »

Nulle histoire plus sublime n'a été racontée dans les annales humaines que celle de la vie de Brainerd ; nul miracle n'atteste davantage la puissance divine de la vérité du christianisme, que la vie et l'œuvre d'un tel homme. Seul dans les forêts sauvages d'Amérique, combattant nuit et jour le mal mortel qui le minait, il n'était pas entraîné dans la manière de s'adresser aux âmes. Il touchait les Indiens, la plupart du temps, que par le moyen maladroit d'un interprète païen.

La Parole de Dieu dans ses mains et dans son cœur, l'âme animée de l'ardent amour divin, passant le plus clair de son temps à répandre son âme vers Dieu dans la prière, il établit pleinement le culte du Dieu vivant parmi ces peuplades primitives. Les Indiens furent marqués par un changement radical, de la plus basse et ignorante forme de paganisme, en un christianisme intelligent, pur et consacré.

Tous les vices furent réformés, tous les devoirs chrétiens étant immédiatement embrassés et accomplis ; le culte de famille établi, toutes les grâces d'une vraie vie chrétienne s'extériorisant avec de plus en plus de douceur et de puissance. La cause de ces résultats se trouve dans David Brainerd lui-même ; non dans les conditions de son activité, ou dans les accidents de sa route, mais dans l'homme David Brainerd. Il était l'homme de Dieu, pour le Seigneur en premier, en dernier, tout le temps.

Le Saint-Esprit pouvait se répandre librement à travers lui. La toute-puissance de la grâce divine n'était jamais arrêtée ni diminuée par les conditions de son cœur. Le canal entier était large et pur, pour livrer un plein passage à l'Esprit de puissance.

Dieu put ainsi entrer en scène et montrer sa puissance dans ce désert sauvage et sans espoir, et le transformer en un jardin florissant. Car Dieu peut faire l'impossible s'il peut trouver la bonne sorte d'homme pour

l'accomplir. Brainerd vivait une vie de sainteté et de prière, malgré ses défaillances. Son journal est plein du récit monotone de ses temps de jeûne, de méditation, et de solitude avec son Sauveur. Le temps qu'il y passait s'élevait à plusieurs heures par jour.

« Lorsque je revins dans ma chaumière ! », dit-il, « et que je me donnai à la méditation, à la prière et au jeûne, mon âme se mit à désirer expérimenter la mort avec Christ, le renoncement, l'humilité, et bien sûr, l'éloignement de toutes les choses du monde ! »

« Je n'ai rien à faire avec la terre et ce qu'elle veut m'imposer ! », écrit-il, « sinon y travailler honnêtement pour mon Dieu ! » « Je n'ai pas le désir d'y vivre une seule minute pour quoi que ce soit qu'elle puisse donner ! » C'était la communion avec Dieu qui donnait à sa vie et à son ministère cette étonnante puissance.

C'est ainsi qu'il priait :

« Sentant quelque peu de la douceur de Christ et de la force admirable et attractive de son amour, il captive l'âme et centralise tous les désirs et affections en lui-même, j'ai mis ce jour à part pour le jeûne et la prière secrète. Je lui demande de me conduire et de me bénir à cause de la grande œuvre que j'ai en vue : prêcher l'Évangile ; je prie le Seigneur de revenir à moi et de me montrer la gloire de sa présence.

Je n'avais que peu de vie et de puissance dans la matinée. Vers le milieu de l'après-midi, Dieu me rendit capable de combattre ardemment dans l'intercession pour mes amis absents ; mais sur le soir, il me visita de manière toute spéciale. Je pense que mon âme n'avait jamais été, précédemment, dans une telle agonie. Je ne sentais plus aucun empêchement, car les trésors de la grâce divine m'étaient ouverts.

Je combattais pour les amis absents, pour la rentrée de la moisson des âmes, pour des multitudes de pauvres perdus et pour plusieurs de ceux que je pensais être des enfants de Dieu, personnellement, dans bien des pays éloignés. Je fus dans une telle lutte, depuis le soleil sur l'horizon, jusqu'à ce qu'il fasse pratiquement sombre, que j'étais complètement mouillé de sueur ; mais il me semblait néanmoins n'avoir rien fait.

Oh, combien mon cher Sauveur souffrit pour les pauvres âmes. Je languissais de connaître davantage sa compassion pour elles. Je me sentais encore dans d'excellentes dispositions en présence de l'amour et

de la grâce divine ; et j'allai au lit dans une telle disposition, le cœur littéralement ancré en Dieu ! »

Les hommes puissants dans la prière sont des hommes puissants dans l'esprit. L'intercession de foi ne meurt jamais. La vie de Brainerd était faite tout entière de prières. De jour comme de nuit, il se donnait à cet exercice ; avant de prêcher comme après ; à cheval, dans les interminables solitudes de la forêt ; sur son lit de paille, il priait ; se retirant dans les coins solitaires et denses des forêts, il priait.

Heure après heure, jour après jour, tôt le matin et tard le soir, il intercédait et jeûnait, répandant son âme, suppliant et communiant avec son Sauveur, et son Sauveur était puissant avec lui. Par la prière, il parle et travaille encore quoique mort ; il parlera et travaillera encore jusqu'à la fin. Au milieu des ressuscités, au jour glorieux de la rencontre avec l'Époux céleste, il sera parmi les premiers.

Jonathan Edwards écrit de lui : *« Sa vie montre le vrai chemin pour connaître le succès dans l'œuvre chrétienne. Il le rechercha comme le soldat cherche la victoire dans un siège ou dans une bataille ; ou comme l'athlète qui court dans le stade pour remporter le premier prix. Animé de l'amour de Christ et des âmes, comment travaillait-il ?*

Toujours avec ferveur, non seulement en paroles et en doctrine, en public et en privé, mais dans les prières, de jour comme de nuit, combattant avec Dieu dans le secret. Il connaissait les douleurs de l'enfantement, l'agonie et les soupirs inexprimables, jusqu'à ce que Christ soit formé dans les cœurs du peuple vers lequel il avait été envoyé. Comme un vrai fils de Jacob, il persévéra dans le combat, traversant toutes les ténèbres de la nuit, jusqu'à ce que le jour se lève enfin ! »

Chapitre 9

Puissance par les prières

« Rien n'atteint le cœur qui ne vienne du cœur, où ne perce la conscience qui ne vienne d'une conscience vivante ! » William Penn

« J'étais, ce matin, plus occupé à préparer ma tête que mon cœur. Cela a fréquemment été mon erreur, et j'en ai souvent senti les mauvais effets, surtout dans la prière. C'est pourquoi, ô Seigneur, réforme cela, je te prie ! Élargis mon cœur, et je parlerai de ta part ! » Robert Murray Mc Cheyne

« Un sermon qui est plus un produit de l'intelligence que du cœur n'arrivera pas avec autant d'efficacité au but désiré chez les auditeurs ! » Richard Cécil

De toutes ses multiples et diverses forces, la prière aide la bouche à annoncer la vérité, librement et dans sa plénitude. Il est nécessaire de prier pour le prédicateur, le vrai prédicateur est le produit de la prière. Il faut prier pour la bouche du messager, elle doit être ouverte et débordante par la prière. Une bouche sainte est le résultat de la prière, de beaucoup de prières ; une bouche courageuse vient de la prière, de beaucoup de prières. L'Église de Jésus-Christ et même le monde, Dieu et même les cieux, doivent beaucoup aux lèvres de l'apôtre Paul ; et la bouche de l'apôtre est redevable de sa puissance à la communion avec son Dieu.

Combien multiple, illimitée, précieuse et utile est la prière, pour le serviteur, de tellement de façons, sur des points si nombreux, de toutes les manières. Une de ses grandes valeurs est qu'elle aide grandement son cœur.

La prière fait du serviteur un prédicateur de cœur. Elle met le cœur du prédicateur dans ses sermons, elle grave son sermon dans son cœur.

Le cœur fait le prédicateur, les hommes de grand cœur sont de grands messagers. Les mauvais cœurs font parfois un peu de bien, mais c'est rare. Le mercenaire et l'étranger peuvent aider les brebis de plusieurs

manières, mais c'est le bon berger, avec un cœur de bon berger, qui est en bénédiction aux brebis, et répond pleinement à sa vocation.

Un cœur préparé.

Nous avons souligné tellement la nécessité de préparer le sermon, que nous avons perdu de vue ce qu'il est plus important de préparer : le cœur. **Un cœur préparé est bien meilleur qu'un sermon préparé.** Un cœur préparé donnera un sermon efficace. Des quantités de livres ont été écrits, montrant les lois et les façons de bien faire un sermon, et nous avons fini par être possédés de l'idée que cet échafaudage est la maison.

Les écoles ont enseigné au jeune serviteur à porter toute son attention sur la forme, le goût, et la beauté de son discours, comme une production technique et intellectuelle. Nous avons ainsi cultivé parmi les gens un goût vicieux, et suscité leur besoin de talents plutôt que de grâce, d'éloquence plutôt que de piété, de rhétorique plutôt que de révélation, de réputation et d'éclat plutôt que de sainteté.

De cette manière, nous avons perdu l'idée juste d'une vraie prédication ; nous avons perdu la puissance d'élocution, perdu la mordante conviction de péché, perdu de riches expériences et l'élévation d'un vrai caractère chrétien, perdu l'autorité sur les consciences et les vies, qui sont toujours le résultat d'une authentique révélation reçue d'en haut.

Cela ne servirait à rien de dire que les anciens étudient trop ; quelques-uns d'entre eux ne le font pas du tout, d'autres, pas assez. Beaucoup n'étudient pas de la bonne manière pour être des serviteurs approuvés du Maître. Notre grand manque n'est pas celui de la culture cérébrale, mais de celle du cœur ; ce n'est pas notre manque de connaissance qui est notre plus triste et frappant défaut, mais notre manque de sainteté.

Étant ouverts à sa Parole vivante ; nous ne veillons pas, nous ne jeûnons pas, et nous ne prions pas assez. Le cœur, voilà le grand empêchement à nos paroles. Des propos fertiles en vérités divines sont, avec nos cœurs, comme des fils électriques qui seraient non conducteurs, arrêtés net, ils retombent sans puissance.

L'ambition qui convoite la louange et les premières places, peut-elle prêcher l'Évangile de celui qui s'est humilié jusqu'à perdre toute réputation, jusqu'à prendre sur lui la forme d'un serviteur ? L'orgueilleux, le dérisoire, l'égoцентриque, peuvent-ils prêcher la Bonne Nouvelle de celui

qui était humble parmi les humbles ? Le mauvais caractère, l'impatient, l'égoïste, l'autoritaire, le mondain, le caractériel, peuvent-ils annoncer un système qui regorge d'humilité, de renoncement à soi, de tendresse, et qui impérativement, exige la séparation de toute inimitié, la crucifixion au monde ? Le mercenaire « officiel », sans cœur, qui se débarrasse de son travail, peut-il prêcher l'Évangile de celui qui réclame que le berger donne sa vie pour les brebis ?

L'avare, qui compte son salaire et son temps, peut-il prêcher l'Évangile jusqu'à ce que son cœur soit d'accord, et puisse dire, dans l'esprit de Christ, et dans les paroles de Wesley : *« Je le regarde comme du fumier et du rebut ; je le foule aux pieds ; je l'estime comme la boue des rues, je ne le désire point, et ne le cherche point ? »*

« ... je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ » (Philippiens 3 v. 8).

La révélation de Dieu n'a nullement besoin des lumières du génie humain, du poli et de la force culturelle humaine, des enjolivures de la pensée d'en bas, ni de la force de l'esprit humain pour l'orner ou la renforcer ; mais ce qu'elle exige, en revanche, c'est la simplicité, la docilité, l'humilité, et la pleine confiance d'un enfant.

Ce fut cette abdication et cette subordination de l'intellect et du génie à la puissance de l'Esprit Saint, qui rendit Paul incomparable parmi les apôtres. Ce fut cela qui donna à Wesley sa puissance.

Notre grand besoin est que nos cœurs soient préparés. Luther énonçait comme une loi cette vérité : *« Celui qui a bien prié a bien étudié ! »* Nous ne voulons pas dire que les hommes ne doivent pas penser ou utiliser leur intelligence, mais ils utiliseront bien mieux leur intelligence s'ils cultivent davantage leur cœur.

Cela ne veut pas dire que les témoins ne doivent d'abord être des étudiants ; mais nous voulons dire que leur grande étude doit être la Bible, et celui qui l'étudie le mieux est celui qui garde son cœur avec diligence.

Nous ne voulons pas exprimer la pensée que les serviteurs de Dieu ne doivent pas connaître les hommes ; mais celui qui est le plus capable de connaître la nature humaine, c'est celui qui a sondé les profondeurs et les tortuosités de son propre cœur.

Nous affirmons que, bien que le canal de la prédication soit l'entendement, sa source est le cœur ; vous pouvez élargir et approfondir le canal, mais si vous ne faites pas attention à la pureté et à la profondeur de la source, vous aurez un canal desséché ou empoisonné.

Ce que nous affirmons encore est ceci : « bien que chaque homme, doué d'une intelligence moyenne, ait suffisamment de sens pour prêcher l'Évangile, très peu d'entre eux ont suffisamment de grâce pour le faire. Nous proclamons que seul celui qui a combattu son propre cœur et l'a vaincu par la grâce de Dieu, a ainsi appris l'humilité, la foi, l'amour, la vérité, la miséricorde, la sympathie, le courage. Il peut répandre les riches trésors d'un cœur ainsi éprouvé, au travers d'une intelligence humaine toute empreinte de la puissance de l'Évangile, sur les consciences de ses auditeurs : un tel homme sera le plus vrai et le plus fécond ambassadeur aux yeux de son Seigneur ! »

Le seul message qui puisse sauver le monde est celui de l'Évangile donné par un cœur brisé. Ce ne sont pas les « têtes » qui peuvent sauver. Génies, cerveaux, supériorité, force intellectuelle, dons naturels ne peuvent sauver. L'Évangile se répand au travers des cœurs. La véritable puissance qui dure est celle qui coule au travers du cœur. Les plus douces et aimables grâces sont celles du cœur.

Les grands cœurs font des caractères divins. Dieu est amour. Il n'y a rien de plus grand que l'amour, rien de plus grand que Dieu. C'est le cœur, et non la tête, qui fait les grands hommes de Dieu. Le cœur est le plus important dans tous les exercices religieux. C'est le cœur qui doit parler pendant le message, et ce sont les cœurs qui doivent être auditeurs dans la salle. En fait, nous servons Dieu avec nos cœurs. **Les louanges des lèvres pour les hommes ne montent jamais jusqu'au ciel.**

Nous croyons que l'une des erreurs les plus sérieuses et les plus généralement admises dans la prédication moderne, c'est de mettre plus de pensées que de prière dans le message, plus de tête que de cœur dans les sermons. De grands cœurs font de grands serviteurs et des cœurs bons font de bons prédicateurs. Les responsables sont les modèles des rachetés, ils les conduisent par le cœur. Ceux-ci peuvent admirer leurs dons, être fiers de leurs capacités, être touchés momentanément par leurs sermons ; mais le centre de leur puissance reste leur cœur.

Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Ce n'est jamais l'intellect qui a fait les martyrs. C'est le cœur qui soumet sa vie à l'amour et à la fidélité. Il faut un grand courage pour être un serviteur fidèle ; mais c'est le cœur

seul qui peut pourvoir à ce courage. Les dons et le génie ne peuvent être braves que s'ils passent par le cœur, non par la tête.

Il est plus facile de meubler son intelligence que de préparer son cœur. Il est plus simple de donner un sermon cultivé que des paroles qui sortent du cœur. C'est par le cœur que le Fils de Dieu a été arraché du ciel. Et c'est par le cœur que les hommes seront attirés jusques aux cieux. Le monde a besoin d'hommes de cœur pour compatir à ses malédictions, pour embrasser ses angoisses, pour sympathiser avec sa misère, et pour soulager ses souffrances. Christ fut par-dessus tout l'homme de douleur, et cela, parce qu'il fut, éminemment, un homme de cœur.

« **Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies** » (Proverbes 23 v. 26). Tel est l'ordre que Dieu adresse à l'homme. « Donne-moi ton cœur » est aussi l'exigence des hommes entre eux.

Un ministère professionnel est un ministère sans cœur. Quand le salaire y joue un grand rôle, le cœur y est pour peu de chose. Nous pouvons faire du sermon notre travail, et ne pas mettre notre cœur dans ce travail.

Celui qui se met en avant dans son message met son cœur en arrière. Celui qui ne sème pas avec le cœur dans son étude, ne moissonnera jamais pour Dieu. Le lieu secret est le lieu où le cœur étudie. C'est là que nous n'apprenons plus à prêcher ce que nous trouvons dans nos bibliothèques.

« **Jésus pleura** » (Jean 11 v. 35), est le verset le plus court et le plus grand de la Bible. C'est celui qui s'avance en pleurant (et non en prêchant de grands sermons), portant la précieuse semence, qui reviendra dans la joie, tenant ses gerbes dans ses bras : « **Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes** » (Psaumes 126 v. 5 et 6).

La prière donne du bon sens, apporte de la sagesse, élargit et fortifie l'entendement. Le lieu secret est un parfait maître d'école pour le serviteur. La pensée n'est pas seulement illuminée et clarifiée par la communion avec le Seigneur, mais c'est là qu'elle naît. Nous pouvons apprendre plus en une heure de communion, alors que nous prions vraiment, qu'en beaucoup d'heures d'étude. On trouve, dans l'intimité avec Dieu, la révélation de son Saint Livre, qui ne peut être reçue ailleurs, des « communications intimes » qui ne sont données dans aucun autre lieu.

Chapitre 10

Sous la rosée des cieux

« L'une des bénédictions les plus évidentes, apportées par la prière secrète sur le ministère, est une indescriptible et inimitable onction qui vient du Saint Lieu... Si l'onction que nous recevons ne vient pas de l'Éternel des armées, nous sommes des trompeurs, puisque ce n'est que dans la prière qu'on peut l'obtenir. Appliquons-nous donc avec persévérance et ferveur à la supplication. Comme celle de Gédéon, que votre toison repose sur l'aire de la supplication jusqu'à ce qu'elle soit humide de la rosée d'en haut (Juges 6 v. 38) ! » Charles Spurgeon

Alexandre Knox, un philosophe chrétien, contemporain de Wesley, non pas adhérent, mais sympathisant de son mouvement spirituel, écrit : *« Voici un fait étrange et lamentable que j'ai constaté : il n'y a pas de prédications intéressantes en Angleterre en dehors de celles que l'on entend chez les méthodistes. Dans sa presque totalité, le clergé anglican en a absolument perdu l'art.*

Ma pensée est qu'il y a, dans les grandes lois du monde moral, une compréhension secrète, qui ressemble aux affinités de la chimie, entre la vérité religieuse dispensée droitement, et les plus profondes aspirations de l'esprit humain. Où la première est correctement présentée, le deuxième répondra sûrement. « Nos cœurs ne brûlaient-ils pas au dedans de nous ? » (Luc 24 v. 32) ; mais cette sensation pieuse doit être d'abord le partage du messager.

Eh bien, je suis obligé de reconnaître, d'après ma propre observation, que cette onction est, sans conteste, plus facile à trouver, en Angleterre, dans une réunion méthodiste que dans une paroisse. Cela, et cela seul, semble réellement être ce qui remplit les groupes méthodistes, et ce qui fait si complètement défaut dans les églises. Je ne suis, je le pense sérieusement, pas un enthousiaste ; je suis de tout cœur, et sincèrement, un homme d'Eglise, un humble disciple de l'école de Hale et Boyle, de Burnet et Leighton. Il me faut cependant affirmer que, lorsque j'étais dans

ce pays, il y a deux ans, je n'ai pas entendu un seul prédicateur qui m'ait enseigné à la manière de mes grands maîtres, sinon parmi ceux qui sont censés être des méthodistes. Et j'ai maintenant renoncé à recevoir un seul atome d'instruction qui vienne du cœur, d'un autre endroit que de celui-là. Les prédicateurs méthodistes (quoique je ne puisse toujours approuver leurs expressions et leurs manières de faire), répandent très certainement cette vraie et pure religion.

J'ai éprouvé un réel plaisir dimanche dernier ; je peux rendre témoignage que le prédicateur a vraiment donné des paroles de vérité et de sobriété. Il n'y avait aucune éloquence (le brave homme n'a certainement jamais rêvé à une telle chose), mais il y avait beaucoup mieux que cela, la cordiale communication d'une vérité vraiment vivante. Et je dis vivante, parce qu'on sentait qu'il était impossible que ce qu'il déclarait aux autres, il ne le vive lui-même ! »

C'est dans cette onction que réside l'art du serviteur. Le prédicateur qui n'a jamais connu cette onction, n'a pas connu non plus l'art de la vraie prédication. Le ministre qui a perdu cette onction a perdu l'art de prêcher. Quel qu'autre art qu'il puisse avoir ou retenir : celui de faire des sermons, celui de l'éloquence, ou de pouvoir exprimer clairement ou correctement sa pensée, l'art de plaire à ses auditeurs, il n'en a pas moins perdu l'art divin de la prédication. Cette onction rend intéressante et puissante la vérité divine ; elle attire et captive, elle édifie, elle convainc, elle sauve.

« C'est cette onction du Saint-Esprit qui rend vivante la vérité révélée de Dieu ; elle la vitalise et lui donne de communiquer la vie ! »

Même la vérité évangélique apportée sans cette onction, est morte, donnant la mort (Hébreux 4). Le sermon peut abonder en vérités, être chargé de pensées, briller par sa clarté, frapper par sa logique, être plein d'enthousiasme ; sans cette onction de Dieu, il se terminera par la mort et non par la vie.

M. Spurgeon a dit : *« Je me demande combien de temps nous allons nous casser la tête jusqu'à ce que nous puissions vraiment comprendre ce que veut dire prêcher avec onction. Celui qui est rempli du Saint-Esprit en reconnaît la présence, et celui qui a l'habitude de l'écouter en détecte rapidement l'absence. La ville de Samarie, assiégée et famélique, est l'image d'un discours dépourvu de cette présence. Et Jérusalem, dans ses opulentes fêtes, et ses richesses, peut représenter un sermon qui en est*

rempli. Chacun sait ce qu'est la fraîcheur du matin quand le soleil levant fait briller des perles sur chaque brin d'herbe ; mais qui peut la décrire, ou la produire lui-même ? »

Tel est le mystère de l'onction spirituelle. Nous savons ce que c'est sans pouvoir le faire comprendre à d'autres. Il est aussi facile qu'insensé d'essayer de la contrefaire. L'onction est une chose que l'on ne peut pas fabriquer, et ses contrefaçons sont indignes du Sauveur. Elle est néanmoins sans prix et incomparable, indispensable si vous voulez édifier les chrétiens et amener les pécheurs à Christ.

L'onction, est-ce « quelque chose » d'indéfinissable et d'indescriptible qu'un vieux prédicateur écossais de renom décrit ainsi : *« Il y a parfois, dans le sermon, quelque chose qui ne peut être décrit, ni matière ni expression ; nul ne peut dire ce que c'est ni d'où cela vient ; la seule chose est qu'une douce violence perce notre cœur et nos affections ; nous sentons que cela vient directement du Seigneur ! »*

Mais s'il existe quelque façon de pouvoir obtenir une telle chose, ce ne peut être que par les dispositions célestes du prédicateur. Nous appelons cela l'onction. C'est elle qui rend la Parole de Dieu **« vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur »** (Hébreux 4 v. 12).

C'est cette onction qui donne aux paroles du serviteur de Dieu un tel à-propos, une telle pénétration, et une telle puissance. C'est elle qui a créé une telle friction, un tel remue-ménage dans bien des congrégations mortes. Les mêmes vérités ont cependant déjà été dites avec la rigueur de la lettre, aussi douces que l'huile humaine peut les rendre ; mais aucun signe de vie n'y a répondu, pas la moindre pulsation cardiaque ; tout est resté aussi calme que le tombeau et la mort.

Le même serviteur obéit-il, entre temps, à l'injonction : **« Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit »** (Éphésiens 5 v. 18). Voilà alors que les effluves divins sont sur lui, la lettre de la Parole a été illuminée à ses yeux et enflammée par cette mystérieuse puissance. Les palpitations de la vie commencent, la vie qui reçoit, la vie qui se perpétue. Cette onction envahit et convainc l'âme ; elle brise les cœurs endurcis.

Cette présence est le trait caractéristique qui sépare et distingue la vraie prédication de l'Évangile, de toutes les autres méthodes de présentation de la vérité. Elle crée un grand abîme spirituel entre le prédicateur qui la possède et celui qui ne l'a pas. Elle souligne et imprègne la vérité révélée de toute l'énergie de la divinité.

L'onction, c'est simplement mettre Dieu dans sa parole et dans son message. Par une piété profonde et des prières continues, elle devient la puissance personnelle du témoin de Christ. Elle inspire et clarifie son intelligence, lui donne une pénétration profonde, la puissance de saisir et de projeter la vie. Elle lui donne un cœur fort, ce qui est bien préférable à une tête remplie ; et par elle, la tendresse, la pureté et la force coulent de son sein.

La largeur d'esprit, la plénitude de pensée, la liberté, la netteté et la simplicité d'élocution, sont le fruit de cette onction ; **on confond souvent l'ardeur humaine avec elle**. Celui qui possède l'onction divine sera ardent dans la vraie nature spirituelle des choses ; mais attention, il peut exister une grande somme d'enthousiasme, sans pour cela que la moindre onction l'anime.

L'ardeur et l'onction se ressemblent sur certains points. À première vue, il est facile de les confondre. Il est nécessaire de posséder le discernement et la connaissance spirituelle pour les différencier.

L'enthousiasme peut être sincère, sérieux, ardent, et même persévérant. Il va droit aux choses, avec une bonne volonté, les poursuit avec persévérance, les recommande instamment et avec ardeur ; et pour cela, il y met toute sa force. Mais tous ces dons accumulés ne s'élèvent pas plus haut que la simple humanité. **L'homme en est la base**, l'homme tout entier, avec tout ce qu'il possède de volonté et de cœur, de cerveau et de génie, de travail, d'organisation, et d'élocution.

Il s'est fixé un but précis qui l'a séduit, et il cherche à en venir à bout. Il peut n'y avoir rien de Dieu en cela. Il peut n'y avoir que peu de Dieu parce que l'homme y prend déjà tant de place. Il peut présenter sa défense comme un avocat, tant son désir est grand d'arriver à ses conclusions ; ce plaidoyer peut plaire ou toucher, remuer ou submerger par la conviction de son importance. Et toute cette ardeur peut aller de pair avec des instincts terrestres, n'être propulsée que par des forces humaines ; son autel peut être élevé par des mains d'argile et son feu provenir des

flammes terrestres. D'un prédicateur assez doué, assez connu, qui arrivait toujours à ses fins avec l'Écriture, il est dit : « *Il était très éloquent en ce qui concernait ses propres interprétations !* » C'est ainsi que les hommes s'échauffent de plus en plus au sujet de leurs propres plans ou conceptions. Cet enthousiasme-là peut n'être que de l'égoïsme caché.

Mais qu'en est-il de l'onction ? C'est cette chose indéfinissable qui fait d'un sermon une prophétie (c'est-à-dire une parole venant de Dieu). C'est ce qui distingue et sépare la prédication de tout autre moyen d'expression. C'est ce qui est divin dans le message. Elle le rend pénétrant pour ceux qui ont besoin d'être convaincus. Elle distille la rosée à ceux qui ont besoin d'être rafraîchis.

Cette présence du Saint-Esprit est donnée à l'homme de Dieu dans son étude, dans son lieu secret. C'est ce que les cieux distillent en réponse à sa prière. C'est le souffle le plus doux du Saint-Esprit. Il imprègne, envahit, adoucit, filtre, coupe et calme. Il rend la Parole comme une dynamite, comme le sel et comme le sucre.

Il fait de l'Évangile un calmant, un accusateur, un révélateur, un sondeur ; l'auditeur devient un coupable ou un saint, car il le fait pleurer comme un enfant, ou vivre comme un géant. Il ouvre son cœur et son portefeuille aussi délicatement et aussi puissamment que le printemps déploie les feuilles. Cette onction n'est pas le don du génie. Elle n'est pas trouvée dans les écoles des hautes études.

Aucune éloquence ne peut lui être comparée, aucune industrie ne peut la fabriquer ; aucune main de prélat ne peut la conférer. C'est le don de Dieu, le signe qu'il met sur ses messagers personnels. C'est la dignité de chevalier du ciel, donnée aux braves et fidèles, choisis par le Seigneur Jésus, qui ont ardemment recherché cet honneur spirituel à travers bien des heures de larmes, de combat dans la prière et de renoncement à eux-mêmes.

L'ardeur peut être impressionnante et bonne, le génie reconnu et renommé. Les pensées des grands hommes peuvent allumer certains désirs, inspirer certaines actions. Ce n'est qu'un revêtement divin — une puissance spirituelle bien plus grande que l'ardeur, le génie, ou la pensée — qui brise les chaînes du péché, gagne au Seigneur les cœurs dépravés et étrangers à la vie de l'Esprit, répare les brèches et restaure l'Église, la ramenant dans les anciens sentiers de pureté et puissance.

Dans le « système céleste » dont Christ est le promoteur, cette onction vient du Saint-Esprit, séparant les hommes en vue de l'œuvre de Dieu et les qualifiant pour cela. Elle est l'unique capacité divine par laquelle le prédicateur accomplit les buts particuliers et salutaires de son service. Sans elle, aucune œuvre spirituelle n'est véritablement accomplie : les résultats et la force du sermon ne s'élèvent pas plus haut que l'esprit qui anime les paroles énoncées.

L'onction divine sur le messager, produit par la Parole de Dieu, des fruits véritablement spirituels. Sans elle ces résultats ne sont pas obtenus. Bien des impressions sympathiques peuvent être créées, mais, réunies toutes ensemble, elles sont bien en deçà des fins de la prédication évangélique.

Cette onction peut être imitée. Il y a bien des choses qui lui ressemblent, et bien des résultats qui font croire à ses effets ; mais tout cela est étranger à la nature même de la vie éternelle par l'Évangile. La ferveur ou la douceur produite par un sermon pathétique et sentimental, peuvent ressembler au mouvement de l'Esprit dans l'assemblée, mais elles sont sans force de pénétration, sans cet aiguillon qui brise le cœur. Aucun baume pour guérir les cœurs brisés ne se trouve dans ces mouvements personnels, sympathiques, superficiels ; ils ne sont pas radicaux, pas plus convaincants que guérissant de la puissance du péché qui est dans chaque être humain.

Cette onction divine est la caractéristique précise qui sépare le véritable message de l'Évangile de toutes les autres méthodes pour présenter la vérité. Elle appuie et interpénètre la vérité révélée de toute la force de Dieu. Elle illumine la Bible, élargit et enrichit l'intelligence, la rendant capable de saisir et de s'appliquer cette Parole. Elle qualifie le cœur du serviteur, et l'amène à cette position de tendresse, de pureté, de force et de lumière qui est indispensable pour obtenir les résultats les plus élevés.

Cette onction donne au serviteur la liberté d'esprit, l'élargissement de la pensée et de l'âme, liberté, plénitude et précision d'expression qui ne peuvent être obtenues par aucun autre moyen. Sans cette onction dans le messager, l'Évangile n'a pas plus de puissance pour se propager que n'importe quel autre système de vérités. Là se trouve le sceau de sa divine origine.

L'onction dans le prédicateur met Dieu dans l'Évangile. Sans cette onction, Dieu est absent ; et l'Évangile est laissé aux efforts insatisfaisants de l'ingéniosité et des talents humains, pour essayer d'imposer et de répandre ses doctrines.

C'est de cet élément-là que la proclamation de l'Évangile manque, plus que de n'importe quel autre, c'est à cet endroit vital qu'il s'écroule. La puissance morale d'un homme peut être agrémentée d'une grande instruction, elle peut être éloquente et brillante au point que les auditeurs se délectent et soient charmés ; des méthodes d'évangélisation totale peuvent amener les gens en foule, impressionner et imposer la vérité de toutes leurs ressources ; mais sans cette onction, tous ces moyens ressembleront aux assauts d'une mer tourmentée contre un énorme rocher comme celui de Gibraltar.

L'écume et les embruns peuvent chercher à le couvrir ou à l'éclabousser ; mais il reste là, toujours et encore, impressionnant et imprenable. Le cœur humain ne peut pas plus être débarrassé de sa dureté et de son péché par ces procédés humains, que ces rochers ne peuvent être déplacés par les flots incessants de l'océan.

Cette onction est la puissance que Dieu donne au serviteur qu'il a appelé, et sa manifestation profonde est la preuve continue de cet appel. C'est cette présence divine sur lui qui est un garant de sa consécration à l'œuvre et au service de Dieu. Bien d'autres forces et motifs peuvent appeler un homme au service, mais cette onction est la seule marque d'approbation véritable. **Une séparation pour l'œuvre de Dieu par la puissance du Saint-Esprit est la seule consécration reconnue par Dieu comme légitime.**

Cette présence céleste et divine, voilà le besoin des serviteurs, ce dont ils doivent être absolument remplis. Cette huile céleste, déposée par l'imposition des mains divines, doit adoucir et lubrifier l'homme tout entier, cœur, tête, esprit, jusqu'à le séparer d'une manière complète de tous motifs ou buts, qu'ils soient terrestres, temporels, mondains ou égoïstes, et ce, afin de l'ouvrir à tout ce qui est pur, à tout ce qui vient de Jésus-Christ.

C'est cette présence du Saint-Esprit dans le messager qui donne la force de pénétration au message qu'il apporte. Les mêmes vérités ont déjà été prêchées dans la rigueur de la lettre, mais aucune ride n'est venue troubler

la surface des cœurs, aucune souffrance, aucune pulsation n'a été ressentie. Tout est resté calme comme un cimetière. Un autre serviteur de Dieu vient, et voilà que cette mystérieuse influence est sur lui ; la lettre de la Parole de Dieu a été mise en feu par le Saint-Esprit, le choc d'un puissant mouvement a été senti ; c'est l'onction qui pénètre, réveille la conscience, brise le cœur. **La prédication sans le Saint-Esprit rend chaque parole dure, sèche, âcre, morte, sans fruits.**

Cette onction n'est pas un souvenir, une chose qui n'appartienne qu'au passé. C'est un fait présent, réel, conscient et constant. Elle appartient à l'expérience de l'homme aussi bien qu'à ses discours. C'est ce qui le transforme à l'image de son divin maître, et c'est aussi par elle qu'il proclame les vérités de Christ avec puissance. C'est tellement cela qui est la puissance du ministère, que toutes les autres choses semblent faibles et vaines sans elle ; et sa présence compense le manque de toutes les autres forces (qui ne sont que faiblesses).

Cette onction n'est pas un don confié pour toujours. C'est un don conditionnel, et sa présence est perpétuée et augmentée par le même procédé qui a permis de l'obtenir la première fois : par d'incessantes prières à Dieu, des désirs passionnés pour la ressemblance à Christ, en l'estimant et le recherchant avec une ardeur infatigable, en regardant toutes choses comme une perte ou un échec sans elle.

D'où et comment est venue cette onction ? Directement de Dieu, en réponse à la consécration du cœur. Les cœurs remplis de l'Esprit de prière sont les seuls à pouvoir être remplis de cette huile sainte ; des lèvres qui prient sont les seules à pouvoir être ointes de cette onction divine.

La prière, la séparation de ce qui est vil : « **C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel : Si tu te rattaches à moi, je te répondrai, et tu te tiens devant moi ; si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil...** » (Jérémie 15 v. 19), tel est le prix d'une parole ointe. La prière, beaucoup de prières, telle est la seule condition pour garder cette onction.

Sans cette incessante pensée : Aussi vrai que Dieu seul connaît ceux qui lui appartiennent, seul le fruit du Saint-Esprit est la preuve de l'approbation divine, quelles que soient par ailleurs nos prétentions : « **Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité** » (2 Timothée 2 v. 19).

« Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » (Galates 5 v. 19 à 21).

Sans prière, l'onction ne viendra jamais sur le prédicateur ; sans la persévérance dans la prière, l'onction, comme la manne gardée trop longtemps par le peuple dans le désert, fera naître des vers qui la dévoreront entièrement.

Chapitre 11

L'exemple des Apôtres

« Donnez-moi une centaine de prédicateurs, qui ne craignent rien d'autre que le péché, et n'ont pas d'autres désirs que Jésus seul, et je ne me ferai pas de soucis au sujet de leurs diplômes. Ces quelques-uns seuls feront trembler les portes de l'enfer et établiront le royaume des cieux sur la terre. Dieu ne fait rien qu'en réponse à la prière ! » John Wesley

Les apôtres connaissaient la nécessité et l'importance vitale de la prière pour leur ministère. Ils savaient que leur grande mission d'apôtres, confiée par leur Seigneur, au lieu de les dispenser de la nécessité de prier, les y forçait, bien au contraire, par un besoin plus impérieux. De sorte qu'ils étaient extrêmement jaloux de leur temps pour éviter qu'une autre œuvre importante ne vienne l'employer.

C'est pourquoi, ils firent désigner sept hommes pour s'occuper des délicates affaires de l'administration matérielle, des chrétiens pauvres de Jérusalem, afin qu'eux-mêmes, les apôtres, puissent, sans en être empêchés, se **« donner continuellement à la prière et au ministère de la Parole »** (Actes 6 v. 4).

Remarquez que la prière est mise ici en premier lieu, et que leur devoir, dans cet exercice, y est très fortement exprimé : se donner eux-mêmes continuellement à la prière et au ministère de la Parole. Ils font de cela un profond travail, y ajoutant un abandon d'eux-mêmes, y mettant de la ferveur, de l'urgence, de la persévérance et du temps.

Ô combien les saints hommes de l'époque apostolique se donnaient-ils à cette œuvre divine de la prière : **« Nuit et jour, nous le prions avec une extrême ardeur »** (1 Thessaloniens 3 v. 10) ; **« Épaphras... ne cesse de combattre pour vous dans ses prières »** (Colossiens 4 v. 12). Ils se donnaient eux-mêmes continuellement à la prière ; tel est le témoignage de la dévotion apostolique.

Combien ces prédicateurs du Nouveau Testament s'unissaient à Christ en faveur du peuple de Dieu. Combien ils mettaient Dieu en pleine puissance dans leurs Églises par leurs prières. Ces saints apôtres ne s'imaginaient pas avoir accompli leurs hauts et solennels devoirs en ayant simplement délivré avec fidélité la Parole de Dieu ; mais leurs sermons étaient rendus clairs et pénétrants par l'ardeur et l'insistance de leurs prières.

La prière apostolique était aussi laborieuse, exigeante et impérative que la prédication apostolique. Ils priaient instamment jour et nuit pour amener les brebis dans la foi et la sainteté. Ils priaient plus puissamment encore pour que le Seigneur les garde à cette haute altitude spirituelle. Le prédicateur qui n'a jamais appris à l'école de Christ, l'art élevé et divin de l'intercession pour son peuple, n'apprendra jamais non plus l'art de prêcher comme Dieu l'entend ; et cela, même s'il était le plus doué des génies pour faire et délivrer des sermons.

Les prières des conducteurs véritablement saints et apostoliques, sont le meilleur moyen de faire des saints, de ceux qui ne sont pas apôtres. Si les conducteurs de l'Église qui a suivi celle des apôtres, avaient été aussi exigeants et fervents en prière que l'avaient été leurs prédécesseurs, les temps tristes et sombres de la mondanité et de l'apostasie n'auraient pas souillé l'histoire et arrêté en partie l'avancement de l'Église de Jésus-Christ.

« Quelle grandeur d'âme, quelle pureté et quelle élévation des motifs, quel oubli de soi-même, quel sacrifice de soi, mais aussi, quelle ardeur de l'esprit et quel divin tact ne sont-ils pas requis de Christ, qui veut être un intercesseur pour les hommes ! »

Celui qui porte la parole doit d'abord se donner lui-même dans la prière pour le peuple de Dieu ; et ce, non pour qu'il soit seulement sauvé, mais pour qu'il soit puissamment sauvé. Les apôtres présentaient comme à bout de bras les saints à leur Dieu, pour qu'ils soient perfectionnés en Christ. Non pour qu'ils aient seulement un peu de goût aux choses de Dieu pendant leur journée mondaine, mais afin qu'ils puissent être **« remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu »** (Éphésiens 3 v. 19).

Paul ne se reposait pas sur sa prédication d'apôtre pour arriver à ce but ; mais, **« à cause de cela, il fléchissait les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ »** (Éphésiens 3 v. 14). Les prières de Paul transportaient ses convertis bien plus loin que ses prédications, sur le chemin de la sainteté.

Épaphras, de même, faisait autant et même plus par ses prières pour les Colossiens que par ses paroles. Il ne cessait d'œuvrer dans ses prières, avec ferveur pour eux, afin qu'ils puissent se tenir « **parfaits et pleinement persuadés dans toute la volonté de Dieu** » (Colossiens 4 v. 12).

Les anciens sont, en premier lieu, les conducteurs appelés de Dieu. Ils sont les premiers responsables de la condition de l'Église. Ils forment son caractère, donnent le ton et la direction à sa vie. Le chemin qu'elle prend dépend pour beaucoup et parfois tout entier de ses conducteurs. Ils en font l'emploi du temps et les institutions.

L'Église est d'origine divine, le trésor qu'elle encaisse est également divin, mais elle porte l'empreinte de l'humain. Ce trésor est dans des vases de terre, et il sent son contenant. L'Église de Jésus-Christ fait, ou est faite par ses conducteurs. Qu'elle les forme ou qu'elle soit formée par eux, elle sera ce qu'ils sont : spirituelle s'ils le sont, mondaine s'ils le sont, liée ensemble s'ils le sont.

Les rois d'Israël donnaient un caractère à la piété du peuple. Ce n'est que rarement qu'une Église emploie des moyens spirituels pour s'élever au-dessus de la religion de ses conducteurs. De puissants conducteurs spirituels, de saints hommes de Dieu à la tête, sont de sûres marques de la faveur divine ; tandis que le désastre et la faiblesse marquent le sillage de conducteurs faibles et mondains. C'est parce qu'Israël était tombé bien bas, que Dieu lui donna des enfants pour princes, et de petits enfants pour le gouverner.

Ce ne sont pas des temps de bonheur que prédisent les prophètes quand les enfants oppriment l'Israël de Dieu et que les femmes dominant sur lui. L'époque des véritables conduites spirituelles est aussi celle de la grande prospérité spirituelle de l'Église.

La prière est l'une des caractéristiques les plus marquantes des véritables conducteurs spirituels. Les hommes expérimentés dans la vraie prière le sont aussi pour modeler les événements. Leur puissance avec Dieu leur fait conquérir tout lieu que foule la plante de leurs pieds.

Comment un homme peut-il prêcher s'il n'a pas fraîchement reçu son message de Dieu même, dans le lieu secret ? Comment peut-il parler aux autres si sa foi n'a pas été vivifiée, sa vision clarifiée et son cœur rendu brûlant par son temps de communion intime avec Dieu ? Hélas pour les lèvres de chair qui n'ont pas été touchées par cette intime flamme.

Ces discours seront toujours secs et sans onction d'en haut, et la vérité divine ne sortira jamais avec efficacité de telles lèvres.

« Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (Ésaïe 6 v. 6 et 7).

Un chrétien qui ne prie pas n'apprendra jamais que par l'intelligence la vérité de Dieu ; un ministère sans prière, ne sera jamais capable d'enseigner la vérité de Dieu. Qui dira combien de gloires ont été perdues par une Église légère ? Même le retour de notre bien-aimé Seigneur a été retardé à cause d'une Église qui ne prie pas. L'enfer s'est élargi et a rempli ses affreux abîmes, grâce au service mortel d'une Église qui ne prie pas.

La meilleure, la plus grande offrande, est une offrande de prières. Si les prédicateurs du 20ème siècle (et de tous les siècles), veulent apprendre avec sérieux la leçon de la prière véritable, et se servir pleinement de sa puissance, le Millénium viendra dans toute sa majesté avant que le siècle ne se termine.

« **Priez sans cesse** » (1 Thessaloniens 5 v. 17), tel est l'appel de la trompette qui résonne maintenant aux oreilles de tous les chrétiens. S'ils veulent recevoir leurs textes, leurs pensées, leurs paroles, leurs prières, leur mentalité nouvelle et biblique dans le lieu secret ; le siècle prochain s'ouvrira alors sur des cieux et une terre renouvelée.

Les choses anciennes, souillées par le péché, ne tarderont pas à disparaître sous la puissance d'une libre manifestation du Saint-Esprit.

Chapitre 12

Priez sans cesse

« Si certains chrétiens, qui sont si rapides à se plaindre de leurs conducteurs, avaient moins parlé et agi devant les hommes, et s'étaient davantage appliqués de toutes leurs forces à crier au Seigneur en leur faveur ; si, en quelque sorte, ils s'étaient levés de bonne heure pour secouer le ciel de leurs intercessions humbles, ferventes et incessantes, l'Église de Jésus-Christ aurait été bien davantage conduite dans le chemin du succès ! » Jonathan Edwards

D'une façon ou d'une autre, la prière, en particulier pour les serviteurs, est tombée en désuétude ou a été sérieusement dépréciée. Il nous est arrivé d'entendre cette pratique mise en accusation, comme si cette nécessaire dépendance de Dieu était un scandale et devait rabaisser le ministère, l'empêcher d'être vraiment efficace. Il est évident que cela offense l'orgueil des diplômés et leur propre suffisance ; mais si le service divin permet ces choses, il a besoin d'être scandalisé de la sorte. Il est comme un navire en perdition, loin de tout secours.

Pour le serviteur de Christ, la prière n'est pas simplement le devoir de sa profession, elle ne représente pas seulement un privilège, mais une nécessité. L'air n'est pas plus indispensable aux poumons que la prière ne l'est au serviteur de Dieu. C'est pour lui une question de vie ou de mort. C'en est également une de prier pour lui. Ces deux propositions sont unies dans un mariage qui ne devrait jamais connaître de divorce : le prédicateur doit prier, on doit prier pour le prédicateur.

Satisfaire aux terribles responsabilités, et provoquer le plus réel succès de cette grande œuvre, prend autant toutes les prières des responsables que toutes celles qui peuvent être faites à leur égard. Pour le vrai serviteur, immédiatement après la culture de son esprit et le fait de sa propre communion avec le Sauveur vivant, dans leur forme la plus intense, vient un grand besoin du soutien et de l'intercession du peuple de Dieu.

Plus un homme est saint, plus il estime la communion avec Dieu ; plus il voit clairement qu'il se donne à ceux qui prient, plus il sait que la révélation divine à son âme a lieu dans la mesure de ses aspirations personnelles et des soupirs importuns qu'elle fait monter vers son Seigneur. Le salut ne fait jamais son chemin dans un cœur qui ne prie pas. Le Saint-Esprit n'habite jamais avec un esprit vagabond et sans prière.

La prédication n'édifie jamais une âme impie. Christ n'a rien à faire avec des chrétiens qui ne le cherchent pas. L'Évangile ne peut être multiplié par un messager qui ne sait pas intercéder. Dons, talents, éducation, éloquence, appel de Dieu même, ne peuvent diminuer l'exigence de la prière, ils ne font, au contraire, qu'intensifier sa nécessité, autant de la part du racheté que pour lui.

Plus ses yeux sont ouverts sur la nature, la responsabilité et les difficultés de son œuvre, plus il verra et plus il sentira (s'il est vraiment appelé de Dieu) la nécessité impérieuse de prier. Non seulement il verra qu'il doit le faire toujours plus, mais encore, il suppliera les autres de l'aider de cette manière.

Paul est une illustration frappante de ces choses. Si quelqu'un pouvait jamais étendre ou faire avancer l'Évangile par le moyen de sa valeur personnelle, de sa capacité intellectuelle, de sa culture, de toutes les grâces reçues, de l'appel de Dieu à l'apostolat, c'était bien Paul. Cependant, n'a-t-il pas été un vivant exemple du fait qu'un serviteur doit être un homme littéralement consacré à la prière ? Tout apôtre qu'il était, Paul montre par-dessus tout que le plein succès de son ministère dépendait des prières des saints. Il demande, il réclame, il plaide, il supplie, en des termes pleins de passion, afin de recevoir l'aide de tous les saints en Jésus-Christ.

Il savait que, dans le royaume spirituel, comme partout ailleurs, l'union fait la force, que la concentration et l'union intime de la foi, du désir, et de la prière des rachetés, permettaient de faire surabonder la grâce divine : **« vous-mêmes aussi nous assistant de vos prières, afin que la grâce obtenue pour nous par plusieurs soit pour plusieurs une occasion de rendre grâces à notre sujet »** (2 Corinthiens 1 v. 11).

Des cellules de prière, rassemblées comme des gouttes d'eau, font un océan qui défie toute résistance. Avec sa claire et grande compréhension des « dynamiques » spirituelles, il s'était déterminé à rendre le ministère du Seigneur aussi convaincant, aussi éternel, et aussi irrésistible que

l'océan, en rassemblant toutes les unités de prières dispersées pour les précipiter comme la pluie, sur la Parole de Dieu répandue.

L'explication de la prééminence de Paul, en travaux et en résultats, autant pour l'Église que pour le monde, ne peut-elle pas être trouvée dans le fait qu'il fut capable de centrer sur lui-même et son ministère plus de prières que tous les autres ? À ses frères en Christ de Rome, il écrit : « Mais maintenant je vous supplie, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ, et par l'amour de l'Esprit, de combattre avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur » (Romains 15 v. 30).

Aux Éphésiens, il dit : « Faites en tout temps, par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître librement et hardiment le mystère de l'Évangile » (Éphésiens 6 v. 18 et 19).

Aux Colossiens, il souligne : « Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la Parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et le faire connaître comme je dois en parler » (Colossiens 4 v. 3).

Aux Thessaloniens, il ordonne fermement et ardemment : « Frères, priez pour nous » (1 Thésaloniens 5 v. 25).

Paul appelle à l'aide l'Église de Corinthe : « Vous aussi, nous aidant ensemble dans les prières pour nous... » (2 Corinthiens 1 v. 11). Cela devait être une partie de leur travail. Ils avaient à prêter main forte au combat de la prière puisque Dieu lui avait fait de telles promesses.

Dans une recommandation supplémentaire, en terminant sa lettre à l'Église de Thessalonique, au sujet de l'importance et de la nécessité vitale de leurs prières, il écrit : « Au reste, frères, priez pour nous, afin que la Parole du Seigneur se répande et soit glorifiée, comme elle l'est chez vous, et afin que nous soyons délivrés des hommes méchants et pervers » (2 Thessaloniens 3 v. 1).

Sa réflexion aux Philippiens est frappante : toutes ses épreuves et l'opposition qu'il rencontre peuvent servir, contrairement à ce que l'on peut penser ordinairement, à répandre l'Évangile de Jésus-Christ ; et cela, grâce à l'efficacité de leurs prières pour lui. Philémon devait lui préparer un logement, car, au travers des prières de son hôte, l'apôtre serait délivré pour pouvoir lui rendre visite.

L'attitude de Paul sur cette question illustre merveilleusement son humilité et sa profonde connaissance des forces spirituelles qui font avancer l'Évangile. Plus que cela encore, elle enseigne une leçon à toutes les générations de chrétiens : « *Si Paul dépendait tellement des prières des enfants de Dieu pour donner le succès à son ministère, combien n'est-il pas plus nécessaire encore aujourd'hui que les chrétiens nés de nouveau, apprennent à prier sérieusement et s'unissent à l'intercesseur céleste pour qu'il répande sa Parole !* »

Paul ne sentait pas que cet appel urgent à la prière en sa faveur, abaisse en rien sa dignité, diminue son influence, ou déprécie sa propre piété. Et d'ailleurs, qu'importe si cela l'avait fait ? Que sa dignité tombe, que son influence soit détruite, que sa réputation soit salie, il lui fallait avoir leurs prières. Appelé avec une mission précise, le plus grand des apôtres, comme il l'était, tout son équipement était imparfait sans les prières du peuple de Dieu. Il écrivait parfois des lettres, insistant pour que les chrétiens prient pour lui.

Priez-vous pour ceux qui ont la charge de vous conduire ? Intercédez-vous pour eux dans le secret ? Les prières publiques sont de bien peu de poids, à moins de sortir de cœurs constamment assoiffés de Dieu. Ceux qui prient dans une assemblée, sont comme l'étaient Aaron et Ur pour Moïse. Ils soutiennent les mains affaiblies des serviteurs et décident ainsi de l'issue des combats qui font si ardemment rage autour d'eux.

Les appels et le but des apôtres étaient de mettre l'Église en prière. Ils n'étaient pas ignorants de la grâce reçue par celui qui donne avec joie. Ils n'ignoraient pas la place que l'activité religieuse et le travail occupent dans la vie chrétienne. Mais pas une de ces choses, ni toutes réunies, ne pouvaient, à leurs yeux, être comparées à la prière, en nécessité, en importance, en urgence. Les plus ardents et les plus sacrés de leurs appels étaient employés à cela. Les plus ferventes exhortations, les mots les plus compréhensibles et les plus ardents étaient employés pour renforcer son impérieuse obligation et sa nécessité.

« *Mettez partout les saints en prière !* »

Tel est le fardeau de l'effort apostolique et le secret de ses succès. Jésus-Christ, leur Seigneur, avait, lui aussi, combattu dans ce sens, aux jours de son ministère terrestre. Alors qu'ému de compassions infinies à la vue des champs prêts à être moissonnés, dont la récolte se perdait par manque d'ouvriers, il s'était arrêté dans sa propre prière pour réveiller la sensibilité endormie de ses disciples au devoir de cet exercice :

« Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9 v. 38), leur avait-Il commandé. « Et il leur dit une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher » (Luc 18 v. 1). La puissance de nos dévotions n'est pas mesurée par le temps passé à cet exercice, car il doit être constant, par le Saint-Esprit. La capacité d'attendre de se tenir tranquille, ou de courir de l'avant, dépend essentiellement de notre intimité avec le maître.

La précipitation, qui est toujours mauvaise et destructrice, l'est aussi, et ce, d'une façon encore plus alarmante, dans le grand travail de la communication avec Dieu. De courtes prières sont la ruine d'une profonde piété. Le calme, la compréhension, la force, sont jamais les compagnons de la précipitation. Un court temps de prière épuise la vigueur spirituelle, arrête son progrès, sape ses fondations, dessèche la racine, et rend éphémère la vie spirituelle. Il est la source d'une vie rétrograde, l'indication certaine d'une piété superficielle ; il trompe, flétrit, pourrit la semence, et appauvrit le sol.

Il est vrai que les prières de la Bible sont courtes, c'est du moins ce qui apparaît dans les quelques mots qui en sont rapportés. Mais les hommes de prière de la Bible furent avec Dieu durant de longues et saintes heures de combat. Ils remportèrent la victoire par peu de paroles peut-être, mais par de longues attentes. Les prières de Moïse, par exemple, qui nous sont rapportées, peuvent paraître courtes ; mais cela ne l'empêcha pas d'intercéder avec jeûnes et cris constants pendant deux fois quarante jours et quarante nuits.

Le rapport au sujet de la prière du prophète Élie peut être condensé dans quelques brefs paragraphes ; mais il est hors de doute qu'Élie, qui savait « prier avec instance », dut aussi passer plusieurs heures de luttes ardentes et de sublime communion avec Dieu, avant de pouvoir dire, avec une extraordinaire assurance, au roi Achab : « Il n'y aura ni pluie ni rosée durant les années qui viennent, sinon à ma parole » (1 Rois 17 v. 1).

Ce qui nous est rapporté des prières de Paul, dans le Nouveau Testament, peut être court ; mais il nous est dit qu'il « priait jour et nuit avec ardeur » (1 Thessaloniens 3 v. 10).

« L'oraison dominicale (la prière du Notre Père) » est un modèle divin pour des lèvres d'enfants ; mais l'homme Christ Jésus passa de nombreuses nuits dans la prière avant que son œuvre ne soit achevée. Ses nuits entières et ses persévérantes dévotions donnèrent à son œuvre son fini et sa perfection : « nous donnant un exemple afin que nous suivions ses

traces » (1 Pierre 2 v. 21). Le travail spirituel est un travail exigeant, et les hommes ne le font qu'à contre-cœur. Prier, prier véritablement, coûte beaucoup de sérieuse attention et de temps, choses auxquelles la chair et le sang ne trouvent aucune saveur.

Nous pouvons nous habituer à nos prières de mendiants, jusqu'au point que cela nous semble bon et normal : c'est une forme décente qui calme notre conscience, un opium aux effets mortels. Nous pouvons écourter nos prières, et ne pas en réaliser le péril jusqu'au moment où le bâtiment se lézarde. De rapides dévotions produisent une foi faible, des convictions faibles, une piété douteuse.

Être petit avec Dieu, c'est être petit pour Dieu. Raccourcir la prière donne aussi un caractère religieux rabougri, mesquin et négligent. Il faut du temps pour que le plein souffle de Dieu pénètre notre esprit. La brièveté coupe le canal qui nous relie à lui. Cela prend du temps dans le lieu secret pour recevoir une pleine révélation de Dieu par sa Parole. Le peu de temps et la précipitation en gâtent l'image.

C'est pourquoi, laissons à l'Esprit-Saint la possibilité d'intercession en nous « **par des soupirs inexprimables** » (Romains 8 v. 26).

Henry Martyn se lamente que : « *le manque de lectures bibliques privées et le peu de prière de ma vie, à cause de l'incessant besoin pour la prédication, ont jeté un grand froid entre Dieu et mon âme !* » Il considérait avoir donné beaucoup trop de temps à son service public, et bien trop peu à sa communion intime avec le Seigneur. Il fut tellement frappé par son besoin de mettre à part du temps pour le jeûne et la prière qu'il écrivait ensuite : « *J'ai été puissamment assisté, ce matin, pour pouvoir prier pendant deux heures !* »

William Wilberforce disait : « *Il me faut absolument prendre plus de temps pour satisfaire les besoins de mon âme. Ma vie a été bien trop publique pour qu'elle en retire du bien. La diminution de mes heures de solitude la font mourir de faim ; elle défaille, elle est prête à s'évanouir. Les heures que j'ai gardées étaient trop tardives !* »

D'un de ses échecs au Parlement, il rapporte : « *Je veux confesser mon chagrin et ma honte : tout cela, probablement, parce que j'ai raccourci mes heures de communion ; c'est pourquoi Dieu m'a laissé trébucher !* »

Davantage d'heures solitaires matinales, voilà le seul remède qu'il préconisait.

Plus de temps et des heures matinales de prière, agiront de façon merveilleuse pour réveiller et fortifier une vie spirituelle déchuée. Cela se manifestera tout de suite par une vie plus sainte. Une vie chrétienne victorieuse ne serait pas si rare à trouver, ni si difficile à atteindre, si nos prières n'étaient pas si courtes et si précipitées.

Le parfum et la douceur de Christ ne seraient pas si étrangers dans nos vies, ni son héritage si impossible à atteindre, si l'intimité avec lui était notre vie normale de chrétiens. **Nous vivons mesquinement parce que nous prions petitement.** Avoir tout notre temps, le prendre pour se réjouir dans l'intimité avec le Seigneur, apportera certainement à nos vies de la « moelle et de la graisse ». Notre capacité de nous tenir avec Dieu dans le secret sera la même pour nous tenir avec lui en public. De rapides visites à la chambre haute sont illusoire ; elles sont une violation de notre engagement envers le Seigneur.

Non seulement se contenter de ces courts moments nous aveugle, mais nous y perdons terriblement, de beaucoup de manières, de l'héritage si riche que Christ nous a légué. Attendre dans le secret instruit et apporte la victoire. C'est là que nous sommes enseignés. Les plus grandes victoires sont souvent le fruit des plus grandes attentes ; attendre jusqu'à ce que les paroles et les plans humains soient anéantis, et que cette patience silencieuse et persévérante remporte la couronne. En appuyant fortement sur cela, Jésus-Christ ne dit-il pas : « **Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit...** » (Luc 18 v. 7). Il n'y a pas d'arrêt dans cette vie de Christ en moi.

Prier est la plus grande chose que nous puissions faire ; et pour bien l'accomplir, il doit y avoir du calme, du temps et de la méditation biblique. Dépourvue de ces choses, la prière est dégradée pour devenir le plus petit et le plus insignifiant des exercices. La vraie prière produit les meilleurs résultats en vue du bien ; une maigre prière ne produit rien.

Nous ne pouvons pas employer trop la vraie prière, nous ne pouvons pas utiliser de simulacres dans ce combat. Nous devons apprendre à nouveau combien la prière est digne qu'on s'y attache, et entrer vraiment à l'école de prière de Christ. Il n'y a rien qui prenne plus de temps à apprendre. Et si nous voulons expérimenter cet art merveilleux, nous ne nous y donnerons pas un petit peu, de temps à autre. Nous devons exiger pour nous-mêmes les meilleures heures du jour, ou alors, nous ne connaissons jamais de prière digne de ce nom.

Notre génération n'est cependant pas portée à la prière. Il existe peu de chrétiens qui prient véritablement. Dans ces jours de rapidité et d'excitation, d'électronique et d'atome, les hommes ne veulent pas prendre de temps pour une chose si dégradante. Il y a des prédicateurs qui « disent » des prières, parce que cela fait partie de leur programme ; mais, qui « **se réveille pour se saisir de Dieu ?** » (Ésaïe 64 v. 6).

Qui prie comme Jacob, jusqu'à être couronné comme intercesseur et prince avec Dieu ? Qui prie comme Élie, jusqu'à ce que toutes les forces enfermées dans la nature soient libérées, et qu'un pays frappé par la famine fleurisse comme un jardin d'Éden ? Qui prie comme pria le Seigneur Jésus, alors que, réfugié dans la montagne, il passa toute la nuit à prier Dieu ?

Les apôtres se donnaient à la prière et à l'étude de la sainte Parole (Actes 6 v. 4), chose à laquelle il est le plus difficile d'atteler chrétiens et prédicateurs. Il y en aura qui donneront leur argent, même avec une certaine abondance (bien qu'il ne soit pas à eux en vérité) ; mais ils ne se donneront pas eux-mêmes à la prière et à leur Bible, sans lesquelles, tout leur argent n'est qu'une malédiction.

Il y a des quantités de pasteurs qui délivreront de grands et éloquents messages sur le besoin de se réveiller et la manière de multiplier le royaume de Dieu ; mais il y en a peu qui feront ce sans quoi toutes leurs prédications et organisations ne sont que vanité : prier. Cela est passé de mode, un art qui est presque perdu. Mais le plus grand bienfaiteur que cet âge pourra produire, c'est celui qui ramènera les serviteurs et tous les chrétiens à la prière véritable, celle qui est imbibée de la Parole de Dieu.

Les disciples ne purent avoir que des éclairs de compréhension au sujet de l'importance de la prière, avant la Pentecôte. Mais la venue de l'Esprit, dont ils furent ensuite remplis, éleva la prière jusqu'à sa position vitale et toute-puissante en ce qui concerne la proclamation de l'Évangile de Christ.

Le présent appel à la prière est le plus pressant et le plus puissant que jette le Saint-Esprit à l'Église de notre époque. La piété des saints est façonnée, épurée, perfectionnée par la prière. L'Évangile se répand lentement et timidement lorsque les chrétiens ne sont pas en prière et tôt et tard, et longtemps ! À genoux devant leur Bible ouverte, telle est l'attitude des conquérants spirituels.

Où sont les conducteurs qui peuvent enseigner aux chrétiens l'art de prier, et qui sont capables de les mettre au travail ? Savons-nous que nous sommes en train d'éduquer une génération de saints qui ne savent pas prier sans cesse ? Où sont les conducteurs apostoliques qui peuvent mettre le peuple de Dieu à genoux ?

Qu'ils se présentent et fassent l'œuvre, et ce sera la plus grande qui ne pourra jamais être faite. Une augmentation des facilités d'instruction et de la puissance financière du peuple de Dieu sera sa plus sûre malédiction, si ces choses ne sont utilisées dans un esprit de prière et de consécration au Dieu de la Bible. Une campagne pour avoir les fonds nécessaires à une évangélisation du XXe ou du XXXe siècle n'aidera pas notre piété, mais l'empêchera, si nous n'y faisons attention.

La seule chose qui pourra être utile n'est rien moins qu'un effort précis par des hommes de prière. Les mieux placés parmi eux doivent conduire un effort apostolique d'importance, afin de souligner la vitale importance, et le fait primordial de la prière dans le cœur et la vie de l'Église.

Seuls des hommes de prière peuvent engendrer des disciples qui savent prier. Nous avons, en vérité, grand besoin de quelqu'un qui puisse mettre les saints à leur travail d'intercession. Nous ne sommes malheureusement pas une génération de saints qui sait prier. Or, de tels chrétiens ne sont pas plus qu'une bande de mendiants qui n'a ni l'ardeur ni la beauté ni la puissance de véritables saints. Qui voudra réparer cette brèche ? Sera-ce le plus grand des réformateurs et apôtres celui qui pourra mettre l'Église à genoux, dans sa position natale ? « **Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus** » (Actes 1 v. 14).

C'est notre pensée la plus sobre et là mieux sentie que le besoin numéro un pour l'assemblée de Jésus-Christ, de ce temps et de tous les âges, est celui d'hommes et de femmes de foi, inébranlables et saints, d'une telle vigueur spirituelle et d'un tel zèle ardent. Leur prière, leur foi, leur vie et service seront d'un modèle si radical et militant qu'ils pourront susciter de vraies révolutions spirituelles, ouvrant la voie à une nouvelle dispensation, autant pour les vies individuelles que pour les rachetés dans leur ensemble.

Nous ne voulons pas parler d'hommes qui feront sensation par de nouvelles inventions spirituelles, ou qui attireront par de plaisants divertissements ; mais de ceux qui pourront remuer la conscience de leurs contemporains et occasionner de véritables révolutions par la simple

prédication de la Parole de Dieu et la puissance du Saint-Esprit ; même les tendances de notre temps seront ainsi changées.

Les capacités naturelles et les avantages de l'éducation n'ont rien à faire en cette matière. Seule la capacité de la foi dans la Parole, celle de la prière, la puissance d'une entière consécration, d'un effacement total de soi, une perte absolue de sa propre vie pour la gloire de Dieu, une aspiration continuelle et insatiable pour « toute la plénitude de Dieu » dans le Christ, Parole vivante : « *Telles sont les qualités d'hommes qui pourront mettre l'Église en feu pour leur Seigneur et chef. Cela ne se fera pas d'une manière bruyante ou comédienne, mais avec la chaleur intense et calme du Saint-Esprit qui fait fondre les cœurs et ressembler à leur Maître !* »

Dieu peut faire des merveilles s'il peut seulement motiver l'homme adéquat. Les hommes peuvent faire des merveilles s'ils peuvent seulement amener Dieu à les conduire. **Que chaque racheté soit vraiment rempli du Saint-Esprit, selon l'ordre d'Éphésiens 5, et Dieu mettra le monde sens dessus dessous.** Ce serait éminemment utile dans ces derniers jours. Des hommes qui ont accès au trône de la majesté divine en Jésus-Christ leur Seigneur, sachant utiliser les armes spirituelles pour amener les pensées captives à son obéissance, ont toujours été le besoin universel de l'Église dont Jésus-Christ est la tête.

L'Église de Christ n'a jamais été dépourvue de tels hommes qui font resplendir son histoire ; ils sont la démonstration permanente de la gloire de celle que le Seigneur bâtit ; leur exemple et leur histoire sont encore une source d'inspiration et de bénédiction. Un accroissement de leur nombre et de leur consécration devrait être le sujet de nos prières.

Ce qui a déjà été fait, en matière spirituelle, peut être encore accompli de nos jours, et même de meilleure façon encore. Telle est la vision de Christ : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père** » (Jean 14 v. 12).

Le passé n'a pas encore épuisé les possibilités, ni l'exigence de faire de grandes choses pour Dieu. L'Église qui est dépendante de son passé pour ses miracles de puissance et de grâce est une Église déçue.

Notre Dieu Sauveur veut des disciples, des hommes de qui le « moi » et le monde ont été mis à mort par une crucifixion de foi : « **Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour**

moi, comme je le suis pour le monde » (Galates 6 v. 14) ; par une abdication qui a si totalement ruiné l'égoïsme et le monde en eux, qu'il n'y a plus d'espoir, ni même de désirs, pour un retour en arrière.

Dieu cherche des hommes qui, par cette capitulation et crucifixion d'eux-mêmes, ont tourné vers Dieu des cœurs entièrement consacrés. Prions donc avec ardeur pour que les promesses de Dieu à la prière soient plus que réalisées.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26